



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 1-33

Serge Sauneron, Dominique Valbelle, Pascal Vernus, Jean-Pierre Corteggiani, Michel Valloggia, Jean Gasco, Guy Wagner, Gérard Roquet

Douch - Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1976 [avec 8 planches et 3 dépliants].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

DOUCH — RAPPORT PRÉLIMINAIRE DE LA CAMPAGNE DE FOUILLES 1976

La campagne de fouille à Douch fut conduite du 18 janvier au 15 mars 1976 par Serge Sauneron qui l'a rapidement présentée dans *Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976* dans : *BIFAO* 76, 1976, § 593 sq. Le présent rapport a été préparé par les membres de l'équipe à partir de leurs notes personnelles, des relevés et photographies effectués alors, ainsi que des notes laissées par S. Sauneron et que son successeur, M. J. Vercoutter, a aimablement mises à notre disposition ⁽¹⁾.

La fouille du temple proprement dit, entre la seconde porte et le mur d'enceinte Sud, a été dirigée par S. Sauneron pendant toute la durée de la campagne. Dans la première cour, le travail s'est réparti comme suit : du 18 janvier au 8 février, le dégagement du secteur Nord, près de la première porte était conduit par D. Valbelle; du 7 au 26 février, la partie Sud de la cour était confiée à la responsabilité de P. Vernus; du 26 février au 15 mars, D. Valbelle poursuivait le travail sur l'ensemble de la cour. Cependant, du 17 février à la fin de ce mois, J.-P. Corteggiani et J.-Cl. Grenier étaient chargés de la portion Sud de la tribune, près de la première porte, et de ses abords.

Parallèlement au chantier de fouille, diverses restaurations ont été assurées : dans la première cour, plusieurs tambours de colonnes ont pu être remis en place et une étude pour la reconstitution complète du portique est en cours par F. Laroche et Mona Zacharia ⁽²⁾; tandis que la corniche de la seconde porte a été entièrement remontée par les soins de M. Valloggia ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Le rapport de S. Sauneron a été rédigé à partir de ses notes, par D. Valbelle avec l'aide de F. Laroche. Les autres rapports sont dus respectivement à D. Valbelle, P.

Vernus, J.-P. Corteggiani, M. Valloggia, J. Gascou, Guy Wagner et G. Roquet.

⁽²⁾ Voir infra, p. 2.

⁽³⁾ Voir infra, p. 26 sq.

De multiples relevés architecturaux ont été achevés, d'autres sont en cours :

— *plan d'ensemble du site* (F. Laroche, B. Maury et M. Zacharia) : pour le plan que nous publions ici (fig. 1), nous avons relevé et reporté, à l'échelle 1/1000^e, la position des principaux édifices, sans avoir fait de nivellement; ce plan sommaire devrait être complété par un véritable lever topographique du site et de ses abords;

— *les secteurs fouillés en 1976* (F. Laroche et M. Zacharia) : des états des lieux, au fur et à mesure de l'avancement de la fouille, ont été relevés à l'échelle 1/50^e : coupe longitudinale dans l'axe du temple (fig. 2), plan de localisation de blocs tombés ou déplacés — corniches, tambours de colonnes, balustrades —, plans de différents niveaux d'occupation postérieurs au temple (fig. 3 à 6), plan du « temple en brique » qui ne pourra être achevé qu'après dégagement;

— *le temple* (F. Laroche, aidée par M. Zacharia, puis F. von Känel et Nessim Henein) : S. Sauneron nous ayant demandé un état des lieux complet, permettant de reproduire l'appareil du dallage, de la couverture et de chaque mur du temple; nous avons entrepris, à l'échelle 1/25^e, les dessins des quatre façades et de seize coupes; plus de la moitié du travail reste à faire; Nessim Henein a relevé le dallage à l'intérieur du temple;

— *les deux portes monumentales* (Nessim Henein et F. von Känel) : les plans, coupes et élévations des deux portes ont été exécutés par Nessim Henein à l'échelle 1/10^e. F. von Känel a dessiné les blocs tombés, avec leur décor, à la même échelle;

— *étude du portique* (F. Laroche et M. Zacharia) : lever de la position d'une cinquantaine de tambours de colonnes qui ont roulé sur le versant Est du site; dessin à la même échelle (1/10^e) des colonnes en place et de tous les tambours et chapiteaux retrouvés sur le sol;

— *dessins de détails* : chapiteaux du temple et du portique à l'échelle 1/5^e (F. Laroche); corniches de la façade du temple à l'échelle 1/10^e, niche et armoire de brique dans la première cour à l'échelle 1/4 et gargouille Est du temple à l'échelle 1/2 (F. von Känel).

Les photographies sont de J.-F. Gout.

La multiplicité des trouvailles et la complexité des installations tardives découvertes à l'intérieur du temple romain n'ont pas permis d'achever en une saison le dégagement complet de celui-ci. Les circonstances actuelles nous contraignant

à différer la poursuite de ce travail, la nécessité d'un rapport préliminaire nous parut s'imposer malgré l'existence du compte-rendu cité ci-dessus auquel nous renvoyons pour les généralités concernant cette fouille.

SITUATION DU SECTEUR FOUILLÉ PAR RAPPORT AUX MONUMENTS VOISINS (fig. 1)

Lorsque l'on découvre le site de Douch, on est frappé par la masse énorme de la colline où se dressent temples, ville et enceintes. Tout alentour des enceintes, les flancs de la colline sont couverts de tessons et de murs de brique sur une considérable distance. Les papyrus parlent des « gens d'hors les portes »⁽¹⁾, de sorte qu'on peut imaginer une ville largement étalée d'où auraient essaimé quelques petits villages. Depuis près de deux siècles, voyageurs, archéologues et géologues ont visité Douch à intervalles assez réguliers⁽²⁾. Leurs témoignages sont inégaux, mais ils concernent principalement le temple en pierre, le temple de l'Ouest en brique et parfois la forteresse. Sur le temple en brique on se reportera à la description et au plan de Naumann⁽³⁾ qui ne pourrait être sensiblement complété ou modifié qu'après dégagement. Non loin de cet édifice, F. Caillaud décrit : « le reste d'une voûte qui doit être le sanctuaire d'un temple, également en brique ; à l'intérieur sont d'assez belles peintures Coptes, dont les couleurs sont très-fraîches : on y voit un S. George, et un autre personnage armé d'une lance, dans l'action de tuer un serpent ; un lion est à ses pieds, ainsi qu'une longue procession d'hommes tenant un cierge à la main, et qui sont tous vêtus d'une robe flottante, relevée en draperie et portée sur le bras. Je copiai sous cette voûte plusieurs inscriptions Grecques »⁽⁴⁾. Il s'agit peut-être de la plus méridionale des deux pièces voûtées

⁽¹⁾ Sur les papyrus de Kuisis, cf. Bingen, « Une cession de charge nécrotaphique de la Grande Oasis », *CdE* XXXIX/77-78, 1964, p. 157 sq.

⁽²⁾ Cf. la liste donnée par PM VII, p. 294-295, à laquelle il faut notamment ajouter : Schweinfurth, *Notizen zur Kenntniss der Oase El-Chargeh*; 1 *Alterthümer*. Petermann Mit-

theilungen, 1875, Heft X, p. 392-393 et A. Azadian, *Notes et rapports des laboratoires de l'hygiène publique, les eaux d'Égypte* II, 1930, pl. 51.

⁽³⁾ R. Naumann, « Bauwerke der Oase Khargeh », *MDIAK* 8, 1939, p. 12-15.

⁽⁴⁾ F. Caillaud, *Voyage à l'oasis de Thèbes*, 1821, p. 90.

que l'on voit encore à l'Est du temple en brique ⁽¹⁾, mais la voûte est actuellement affaissée et inaccessible. La pièce située au Nord paraît avoir été un kiosque avec décor de fausses colonnes et panneaux d'entrecolonnement avant de recevoir une voûte qui masquait divers éléments architecturaux devenus superflus. Entre ces monuments et l'ensemble temple-forteresse, les vestiges apparaissent sous le sable sans solution de continuité. Caillaud notait : « On voit encore une grande étendue de ruines en brique; c'étaient d'anciennes habitations, que je crois du temps des Romains : les plus grands appartements sont de quinze à dix-huit pieds en carré, communiquant à quelques petites salles qui n'ont pas plus de cinq à six pieds. Les rues, assez distinctes, ont dix pieds de large. Aujourd'hui toutes ces maisons sont en partie comblées par les sables; on y voit beaucoup de chambres voûtées ... » ⁽²⁾. En particulier, on remarque encore la partie supérieure d'un édifice en brique à coupole et voûtes qui semble s'étendre assez largement. Au Nord-Est de la colline, une autre construction pourrait constituer une sorte de pavillon d'accueil situé au départ d'une rampe menant vers la tribune du temple.

Un examen approfondi des enceintes montre qu'il y a eu d'abord une forteresse, puis un temple rajouté au bas de la pente dans le peu d'espace disponible (Pl. I, A). L'antériorité de la forteresse par rapport au temple expliquerait la position de celui-ci, coincé dans un repli de l'enceinte comme si on l'avait rajouté après l'avoir oublié. La forteresse daterait du premier siècle, puis viendrait le temple de Domitien ⁽³⁾, achevé pour les parties extérieures sous Hadrien et doté de la première cour sous Trajan. Au troisième siècle et surtout au quatrième siècle, avec la fin du paganisme, des campements se seraient installés dans la cour. Caillaud — ou son éditeur — n'avait, apparemment, pas clairement vu la démarcation entre la forteresse et le temple en pierre ⁽⁴⁾ de sorte que, lorsqu'il nous apprend qu'il a entrepris des sondages « dans la partie de cette enceinte, à l'Ouest du temple », il s'agit sans doute de l'intérieur de la forteresse, mais les traces de ces travaux ne sont guère visibles aujourd'hui. Néanmoins, sa découverte d'un dallage de « calcaire » (?) sous l'habitation déblayée pourrait désigner plutôt l'une des

(1) Caillaud écrit, plus loin : « sur le rocher où sont ces deux temples ».

(2) *Op. cit.*

(3) Offrande de la campagne à Domitien

sur la façade du sanctuaire.

(4) *Op. cit.*, pl. XIII : l'enceinte du temple et celle de la forteresse sont confondues.

SITE DE DOUCH . 1976 .

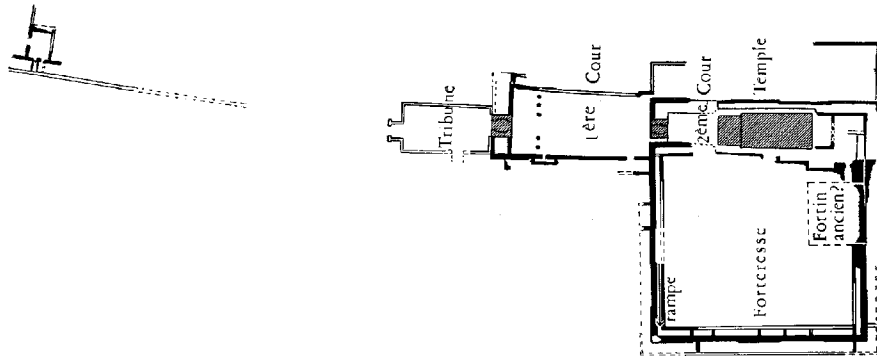
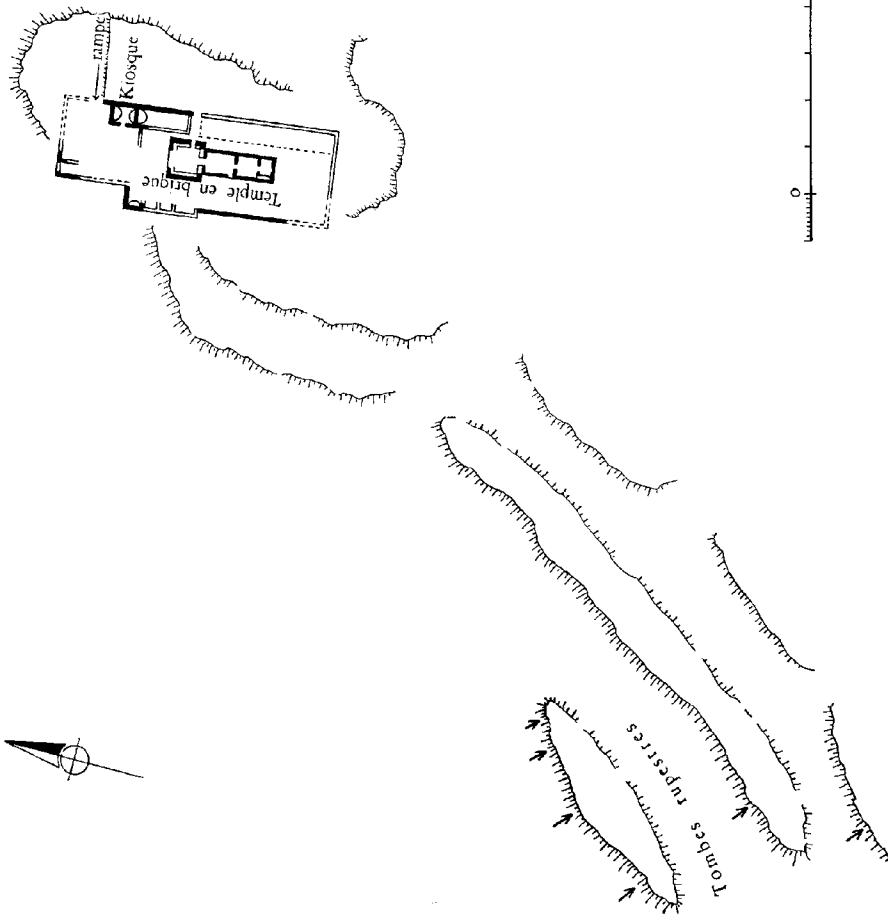


Fig. 1. — Plan des principaux monuments visibles (dessin F. Laroche).

constructions tardives aménagées dans la première cour du temple, contre l'enceinte Ouest ⁽¹⁾.

Si l'on examine attentivement l'enceinte Sud de l'ensemble temple-forteresse, on constate que la portion Est du mur de la forteresse semble plus ancienne du fait que ses briques sont davantage érodées et qu'un placage lui a été mis en renforcement du bas. Cette disposition se retrouve à l'intérieur : l'angle Sud-Est de la forteresse paraît occupé par un noyau plus ancien ayant sa structure propre; les constructions sont beaucoup plus denses dans ce secteur. Au-delà de ce bastion, les murs construits par panneaux formant de faibles redans sont soutenus, à intervalles irréguliers, par des contreforts extérieurs au travers desquels une circulation est ménagée au niveau du sol. A l'intérieur (Pl. I, B), l'enceinte est doublée d'un second mur plus mince formant, à l'Ouest, des cellules sur plusieurs étages, surmontées d'un chemin de ronde auquel on accédait par des escaliers disposés contre la moitié occidentale des enceintes Nord et Sud. Seule la tour située à l'angle Sud-Ouest est bien conservée. Peut-être doit-on interpréter les ruines de l'angle Nord-Est comme les restes d'une autre tour. Dans l'état d'ensablement actuel, il est difficile de déterminer les accès avec précision. On peut cependant localiser la porte Est du bastion primitif et supposer que l'on pénétrait dans la grande forteresse, soit par un passage réservé dans l'enceinte Nord entre deux contreforts, immédiatement à l'Ouest de la première cour du temple, soit par une ouverture voûtée dans le mur Ouest de la deuxième cour. On entre maintenant dans la forteresse par les larges brèches de son enceinte Est qui a subi de multiples remaniements. Le niveau actuel du sol correspond au sommet de salles voûtées entièrement ensablées.

FOUILLE DU TEMPLE ET RÉSULTATS (fig. 2 et 3)

La coupe de la figure 2 montre l'ensablement du secteur du temple avant la fouille et l'état du dégagement à la fin de la campagne. En outre, le couloir Ouest qui n'est pas visible sur le dessin est encore profondément enterré. La comparaison de la gravure d'Hoskins et d'une photographie prise avant le

(1) Voir *infra*, p. 20-21 : il pourrait s'agir de l'une des maisons III, IV, V ou VI.

commencement du chantier ⁽¹⁾ met en évidence le peu de modifications survenues au paysage dans cette zone, depuis le début du 19^e siècle.

Le toit du temple a été désensablé et nettoyé d'une épaisse couche de terre. Quelques minuscules fragments de lettres sur ostraca sont apparus lors du dégagement.

L'intérieur du temple a été entièrement vidé du sable qui s'y était accumulé. Les trois morceaux de l'entablement de la façade du vestibule ont été retrouvés ainsi que les chapiteaux des colonnes qui surmontent les montants de la porte. Naumann avait déjà remarqué sur les murs les traces d'encastrement de la couverture en bois ⁽²⁾. Une petite porte ouverte dans le mur Est du vestibule a été révélée par le dégagement de celui-ci. Près du linteau de cette porte on a trouvé une petite balance en bronze. Lors de l'occupation du temple par les garnisons de la forteresse, un muret fut élevé dans le passage de la porte pour réduire sa largeur et surélever son seuil jusqu'à une hauteur de 1,30 m. au-dessus du dallage. Quatre petites pièces furent aménagées de part et d'autre du passage vers la salle hypostyle. Les seuils de leurs portes se placent à 1,40 m du dallage.

Après désensablement, les colonnes de l'hypostyle se révèlent élégantes dans leur minceur. Elles ont été tardivement réunies par des banquettes de terre d'une soixantaine de centimètres. Nous avons mis au jour une nouvelle porte mettant directement en relation le couloir extérieur Ouest avec l'hypostyle : c'est une communication pour le passage des officiants (entrée de service). La porte de l'escalier est plus au Sud, très étroite ⁽³⁾. Sur le mur Ouest, le nom de Schweinfurth a été gravé en caractères grecs, ainsi que l'année 1874 en chiffres romains. Sous l'escalier, une cachette réservée dans l'épaisseur du mur a été démolie par des chercheurs de trésors, sans doute. Une autre crypte est visible au-dessus de l'escalier. On a trouvé, dans celui-ci, une statuette en marbre de femme nue acéphale. Dans le local précédant le sanctuaire, nous avons dégagé un socle cassé, au centre, que je pense avoir été le support d'une barque. A côté, gisait la moitié supérieure brisée que nous avons remise en place.

⁽¹⁾ BIFAO 76, 1976, pl. LXVII et LXVIII.

⁽²⁾ Naumann, *op. cit.*, fig. 3, p. 6.

⁽³⁾ Comparer Hoskins, *Visit to the Great*

Oasis of the Libyan Desert, 1837, p. 155 :

« A doorway, on the west side of the room, leads into a passage, 21 ft by 2 ft ».

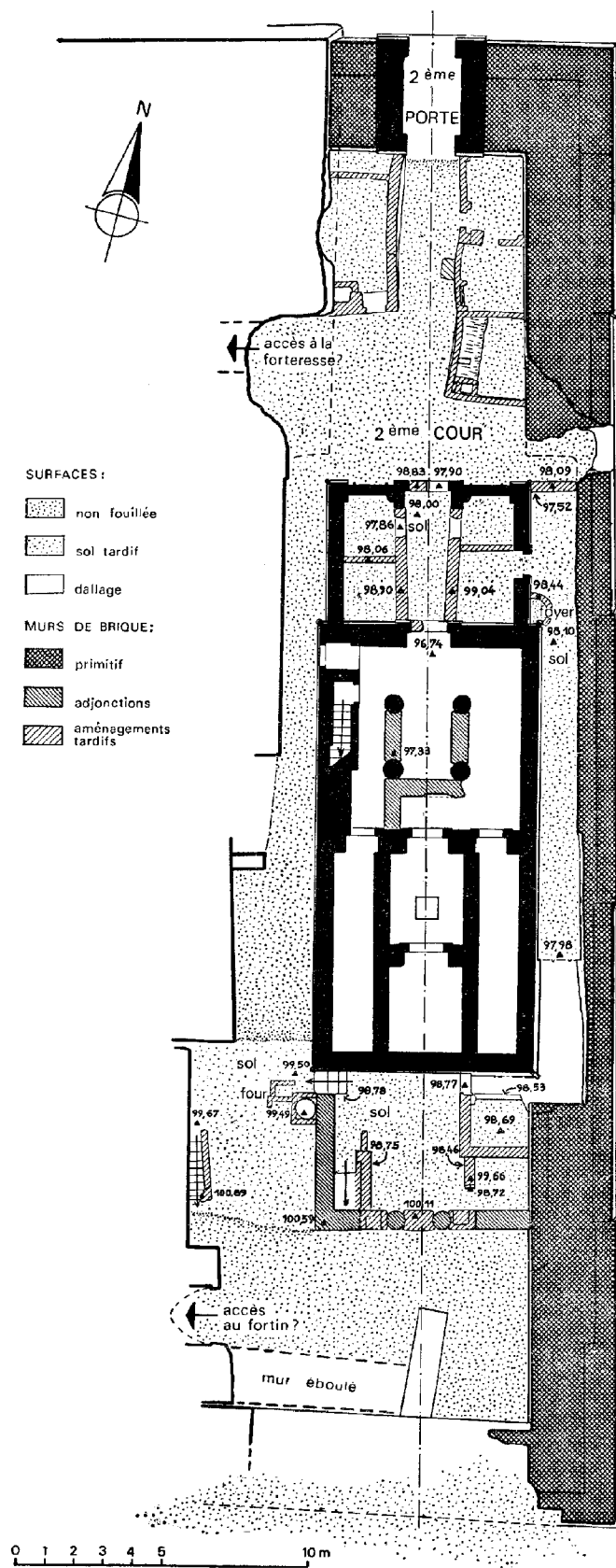
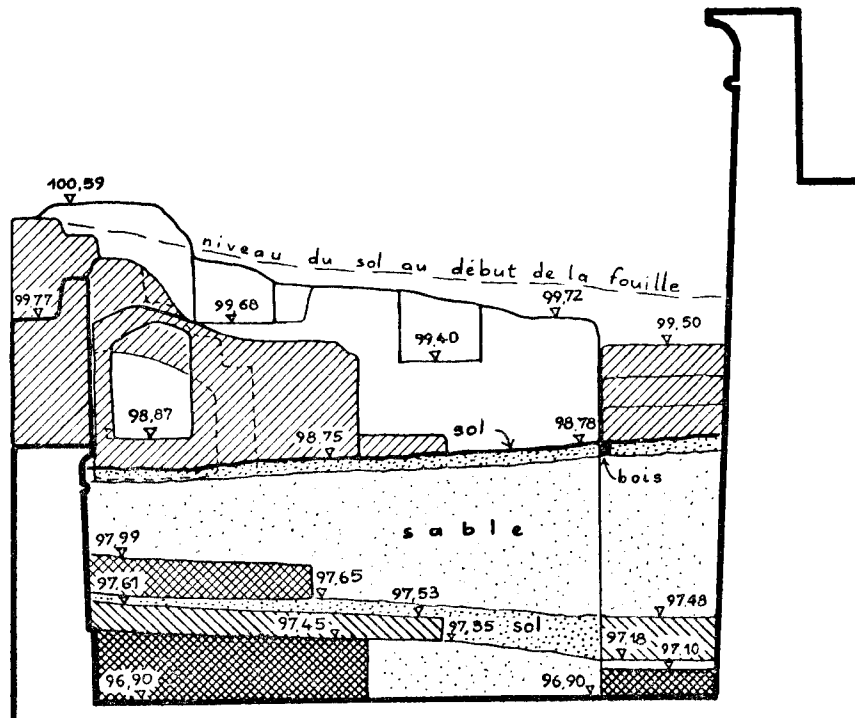


Fig. 3. — Plan du secteur du temple jusqu'à la deuxième porte.

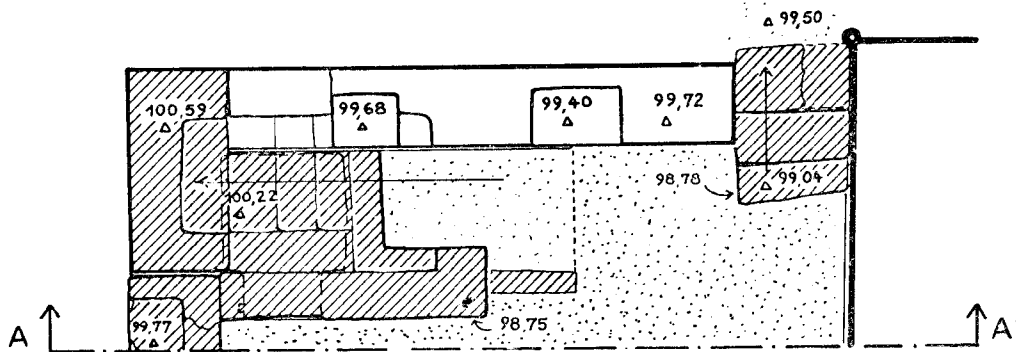
Dans le couloir Est, le niveau du dallage a également été atteint. Sur le mur du temple, sont apparues deux gargouilles : l'une, au Sud, est trouée au milieu, l'autre, au Nord, ne l'est pas. La même situation se retrouve dans le couloir Ouest. Dans le sable, ont été recueillis des fragments infimes de papyrus, quelques morceaux de verre et plusieurs pots à proximité d'une sorte de foyer. L'enceinte de brique, crénelée au sommet, a un retrait de 40 cm au niveau du chemin de ronde qui n'existe qu'à l'avant et à l'arrière du temple, et de 36 cm au niveau de la corniche de celui-ci. Des plaques d'enduit blanc sont conservées à différentes hauteurs. A 1,50 m du dallage, un muret barre le couloir, au Sud de la brèche pratiquée dans le mur d'enceinte.

A l'arrière du temple, un assez large bâtiment de brique a été dégagé jusqu'au dallage de grès en majeure partie conservé (Pl. II, A). Il est constitué par deux murs perpendiculaires qui s'appuient, à l'Est, sur le mur d'enceinte et, au Nord, sur l'extrémité Ouest du fond du temple. Ce monument n'est pas décoré à l'extérieur, mais le mur Sud se présente, de l'intérieur, comme une façade avec ses deux colonnes séparées par des panneaux d'entrecolonnement entourés d'un boudin et surmontés d'une corniche en brique comme le reste (Pl. II, B). Une porte, vers le Sud, a été ménagée à l'extrémité Est de ce mur, tandis qu'au Nord, deux autres portes donnant sur les couloirs Est et Ouest assuraient une communication avec le temple. Les briques sont recouvertes d'un enduit de mouna et de trois couches successives d'enduit blanc. Sur la dernière couche, des dessins géométriques (octogones) sont visibles sur les panneaux. Les entrecolonnements ont été fermés ultérieurement par des briques recouvrant l'enduit. Le sommet des murs du bâtiment se situe à une assise du haut du temple. Au dos de celui-ci, les bas-reliefs portent encore des traces de dorure : nous avons retrouvé des points d'or sur l'œil d'Osiris du soubassement, sur une prairie, sur une ligne de séparation du texte de l'une des quatre grandes scènes ... L'ensemble semble avoir été doré; c'est peut-être la raison de l'existence de la chapelle, qui ne permettait l'accès qu'à ceux qu'on voulait bien laisser entrer.

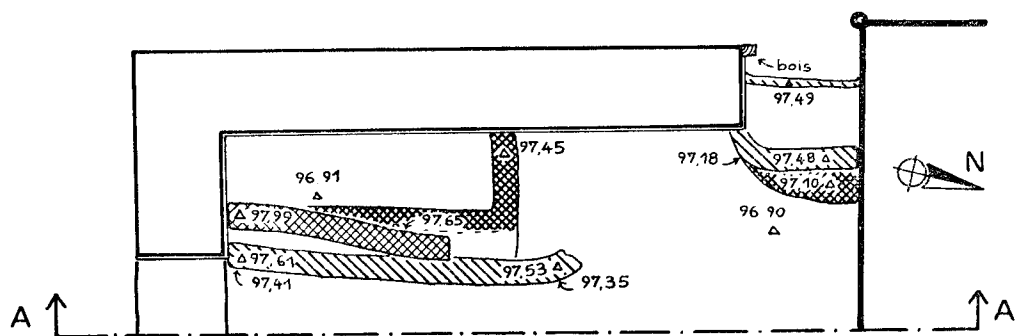
Lors du dégagement de l'édifice (fig. 4), un sol d'argile a été observé à 3,25 m du dallage. Plus bas, on trouve à nouveau le sable. Reposant sur un niveau de fumier, un escalier était installé dans l'angle Sud-Ouest, au-dessus d'un cagibi voûté. L'enduit blanc des murs de la chapelle passait derrière cet escalier. Dans le mur Ouest, deux niches ont été creusées tardivement. Construit sur le niveau



Coupe AA'



Plan du niveau supérieur



Plan des niveaux inférieurs

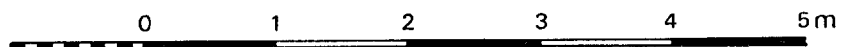


Fig. 4. — Secteur au sud du Temple.

du premier escalier, un second de trois marches conduisait vers le couloir Ouest. Les litières et les déjections d'animaux constituaient une couche noire et dure. Séparée de celle-ci par 50 cm de sable, une seconde couche semblable à la première et renfermant, en outre, des mâchoires de porcs se situait entre 80 et 50 cm du dallage. Des murets irréguliers du genre de ceux de la grande cour (fig. 6) subsistaient dans l'angle Sud-Ouest. Une petite tête de femme en calcaire et une statuette en terre cuite très fruste ont été recueillies à ce niveau. Dans la partie Est de l'édifice, des murs et les restes d'un seuil reposaient directement sur le sable.

A l'Ouest du monument, contre l'enceinte qui sépare le temple de la forteresse, un escalier est dégagé : son bas correspond à un sol damé; les connexions avec son haut sont aujourd'hui détruites bien qu'il semble à peu près complet. Dans l'état de conservation actuel du secteur il est difficile de comprendre sa fonction. Un four est construit contre la face extérieure du mur Ouest du bâtiment sis à l'arrière du temple; au Nord-Ouest de cet édifice, dans un petit rectangle de brique, se trouvait un buste romain en albâtre. Plus au Sud, à 1 m au-dessus des dalles, le sable renferme des briques tombées, vers la porte Sud-Est de la forteresse. Une grosse maison de terre éboulée se devine au-dessous. Les trouvailles furent assez nombreuses dans ce secteur : fragments de verre, poterie décorée, encensoir et sa coupelle, siga, pot noir, un osiris de pâte verte et une petite stèle en schiste figurant un petit Horus sur les crocodiles. Plus bas, dans une couche dure de fumier noir : une fusaiöle en bois.

Le couloir situé à l'Ouest du temple, comblé de sable et de la terre provenant de briques tombées du haut, était également encombré de débris de pierres. Son dégagement n'est pas achevé.

Dans la petite cour qui précède le vestibule du temple ont été trouvés trois fragments de colonnettes en stuc, une coupe en verre coloré (en 17 fragments), représentant un paysage nilotique en millefiori et un vaste foyer avec beaucoup de cendres parmi lesquelles étaient éparpillés de nombreux fragments de bronze et cinq doigts d'une grande statue manifestement fondue à cet endroit. Au Nord, de part et d'autre de l'axe du temple, des maisons ont été appuyées contre les enceintes; deux pots miniatures et cinq tablettes de bois non inscrites ont été découverts au niveau supérieur. Sous le chemin de ronde, apparaissent, à intervalles irréguliers des sortes de niches qui s'ouvraient dans les maisons. Dans l'une

de ces niches a été trouvé un ostracon copte. Près de la seconde porte, une tête de Sérapis en albâtre a été mise au jour ⁽¹⁾. Dans tout ce secteur, une énorme masse de sable doit encore être enlevée.

d'après Serge SAUNERON ⁽²⁾

* * *

LA PREMIÈRE COUR DU TEMPLE (fig. 5)

La grande cour du temple n'avait guère changé d'aspect depuis le voyage de Caillaud en juillet 1818 ⁽³⁾ : le linteau de la porte de Trajan menace toujours de tomber, mais les éléments de corniche et d'entablement déjà à terre étaient restés dans la même position, dans le même état d'ensablement qu'alors. Il en va de même des tambours et chapiteaux de la colonnade répandus sur la pente Est de la colline en contrebas du temple (Pl. I, A). L'enceinte est très inégalement conservée. A l'Ouest où elle s'élève encore aux deux extrémités jusqu'à 7,37 m, l'éboulement tardif d'un pan de mur ⁽⁴⁾ intervenant après une longue période d'ensablement a inondé tout le secteur Nord-Ouest d'une énorme masse de briques tandis qu'ailleurs l'érosion s'exerçant visiblement depuis l'antiquité a ouvert une large brèche dans la muraille. Au Nord et au Sud, les portes monumentales ont préservé l'enceinte, sauf à l'angle Nord-Est particulièrement exposé aux vents de sable. A l'Est, un affaissement de terrain de 22 cm est sensible même dans le dallage : le bord

⁽¹⁾ Cf. *BIFAO* 76, 1976, pl. LXXI.

⁽²⁾ Le présent texte est, pour l'essentiel, un montage des notes de fouilles de S. Sauneron. J'ai tenu à respecter, dans la mesure du possible, ses propres termes, malgré le caractère un peu artificiel que cela confère à l'ensemble, car il va sans dire qu'il aurait rédigé différemment un rapport destiné à la publication et de simples notes de fouilles (D.V.).

⁽³⁾ F. Caillaud, *Voyage à l'oasis de Thèbes*

et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébàïde, 1821, p. 88 et pl. 12 où l'on peut voir une gravure reproduisant à peu près le même point de vue que notre Pl. I, A. Cf. également pour le début du siècle A. Azadian, *Notes et rapports des laboratoires de l'hygiène publique, les eaux d'Égypte* II, 1930, pl. 51.

⁽⁴⁾ Ce pan de mur semble encore debout en 1818 (*op. cit.*) pour autant que l'on puisse se fier à la gravure de l'ouvrage de Caillaud.

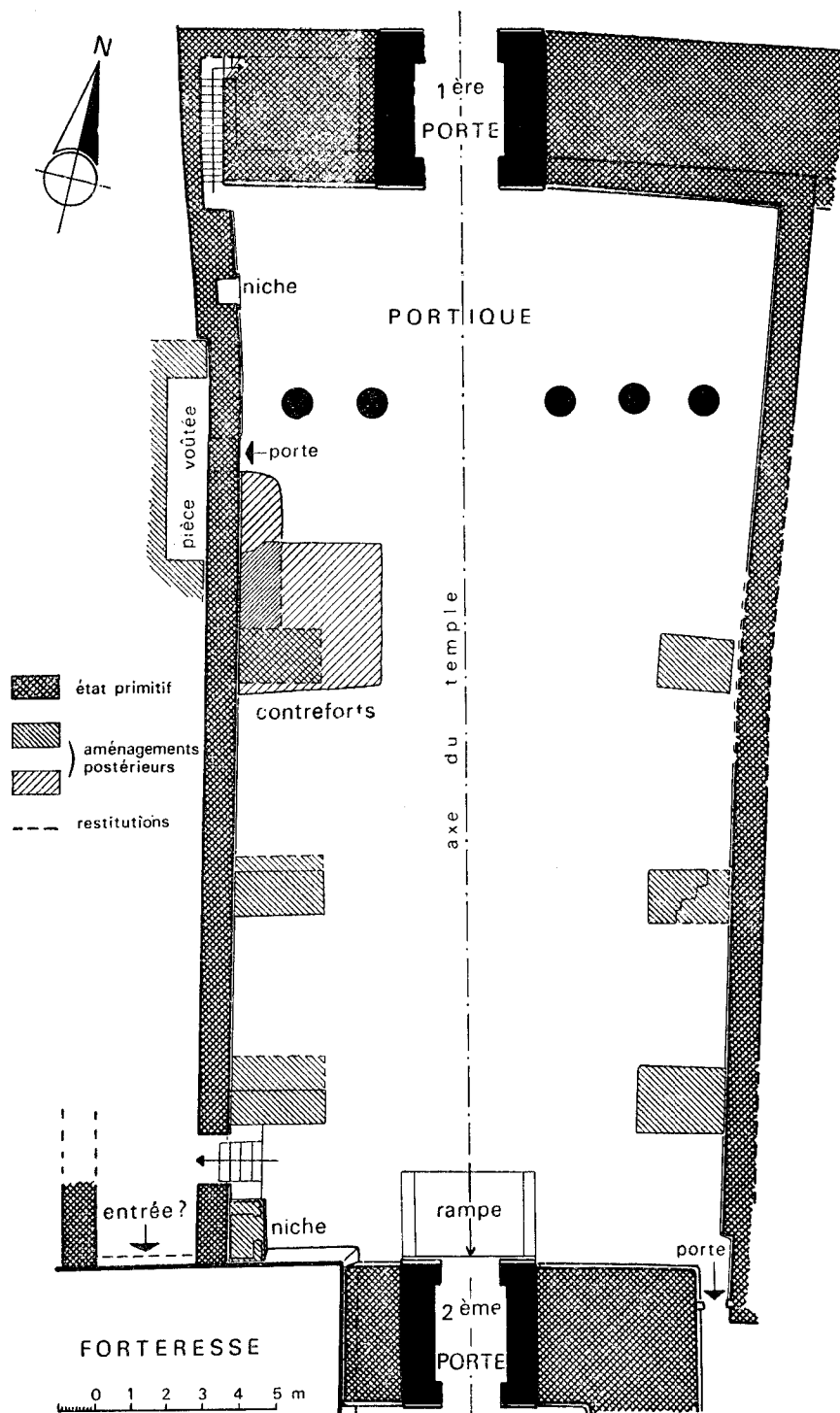


Fig. 5. — La première cour du temple.

de la colline doit avoir été régularisé par un remblai insuffisamment stable. Cet affaissement est vraisemblablement responsable d'un écroulement très ancien du mur; érodé par la suite jusqu'au dallage au centre de la cour, il mesure quelques dizaines de centimètres vers les angles.

Si le niveau du dallage n'a pas encore été atteint sur toute la surface de la cour (Pl. VII et fig. 6), il est néanmoins déjà possible d'imaginer à peu près son état primitif et d'isoler quelques aménagements secondaires liés à la vocation religieuse du temple. La cour affecte la forme générale d'un rectangle de 17 m sur 28 m environ, mais son axe longitudinal défini par l'alignement des deux portes monumentales au Nord et au Sud est nettement déporté vers l'Ouest. Le temple étant, comme on l'a vu, niché dans l'emplacement laissé par la forteresse à l'extrémité Est de la colline, la première cour fut ajoutée sous Trajan en avant du temple selon le même axe mais en s'étendant sur toute la surface disponible vraisemblablement aménagée en terrasse. L'enceinte édifiée en brique crue selon le même principe que celui du temple⁽¹⁾ était également revêtue, sur la totalité de la surface intérieure, d'un enduit blanc. Elle présente à la base une largeur de 4,30 m au niveau de la porte Nord et de 3,90 m au niveau de la porte Sud. A l'Est et à l'Ouest, sa structure reste à étudier, les dégagements ayant été limités, cette saison, à l'intérieur de la cour.

Si l'on excepte les deux propylônes monumentaux en grès bâtis selon le schéma traditionnel égyptien⁽²⁾, cet espace comportait encore quatre portes. L'une située précisément à l'angle Nord-Ouest de la cour, se présente comme une ouverture rectangulaire de 70 cm de large⁽³⁾ dans le mur Ouest (Pl. III), menant à un petit escalier Nord-Sud pris dans l'épaisseur de l'enceinte et dont les contre-marches sont en bois; il conduisait soit à une petite pièce réservée à l'intérieur du mur⁽⁴⁾ soit, par une deuxième volée de marches, au sommet du mur. A 7 m environ au Sud du même angle Nord-Ouest, une porte voûtée que nous avons trouvée entièrement bouchée mettait en rapport avec la cour une petite pièce également voûtée aménagée dans l'épaisseur d'un contrefort extérieur. Le niveau atteint

(1) Voir supra p. 7.

(2) Voir supra p. 10.

(3) Le bas de cette porte et celui de l'escalier ne sont pas encore dégagés.

(4) Hoskins, *Visit to the Great Oasis of the Libyan Desert*, 1837, p. 152 : « In the western wing, a room and staircase may still be traced ».

par la fouille dans cette zone ne permet pas encore de dater à coup sûr cette dernière installation. En revanche, la porte aménagée dans ce même mur Ouest à 2,15 m de son extrémité Sud appartient à l'état original de la cour. Trois marches de grès conduisent à son seuil construit également en grès à 91 cm du dallage. Elle permettait d'accéder à une porte voisine de la forteresse. Enfin, à l'angle Sud-Est de la cour, le mur Est qui n'est pas orienté de manière à rejoindre le mur Sud, se décale de 35 cm vers l'Est, formant ainsi avec la paroi extérieure de l'enceinte du temple un petit couloir de 90 cm de large qui conduit à l'extérieur de celle-ci. La partie inférieure de deux montants de porte en grès est encore en place.

On peut dater également de la construction de la cour la petite niche voûtée (67 cm × 130 cm) encadrée de deux colonnettes qui orne le mur Ouest à mi-chemin entre le mur Nord et le portique, à 3 m du dallage ⁽¹⁾. La petite construction de brique stucquée installée à l'angle Sud-Ouest de la cour, est plus récente puisque ses parois sont appuyées sur l'enduit blanc du mur d'enceinte. L'une d'elles, contre la façade de la forteresse, s'élève encore à 2,50 m. De plan rectangulaire (1,35 m × 0,90 m), dotée d'un socle de 70 cm d'épaisseur, elle ouvrait vers l'Est. Son angle Nord-Est est orné d'un tore.

Le sol est constitué, sur toute la surface dégagée, de grandes dalles de grès, sauf dans l'angle Sud-Est où elles sont plus petites et disposées irrégulièrement, marque vraisemblable d'une transformation (Pl. VII). Devant la deuxième porte monumentale, une rampe en pente douce permet de passer du niveau de la première cour à celui de la seconde.

Plusieurs indices incitent à supposer qu'une partie au moins de la cour était couverte. Un portique de cinq colonnes en grès s'élevait au revers du mur de façade de la cour, à environ 5,50 m de celui-ci. Deux colonnes sont placées à l'Ouest, trois à l'Est de l'axe Nord-Sud : cette dissymétrie est imposée par la disposition particulière de la cour ⁽²⁾. Tous les tambours et chapiteaux de ces colonnes ont été retrouvés en plus ou moins bon état, permettant déjà une ébauche d'anastylose ⁽³⁾. Leur position en surface montre bien que la chute de la partie supérieure de la colonnade est largement postérieure à l'abandon du site. Aucun élément d'architrave en pierre n'a été retrouvé mais des traces d'encastrement

⁽¹⁾ Une niche semblable est visible dans un temple de Sment el-Khereb.

⁽²⁾ Voir *infra*, p. 14.

⁽³⁾ Voir *supra*, p. 2.

de poutres sont visibles sur les blocs de corniche de la porte et un groupe de poutres et de planches en bois éboulées a été retrouvé dans le sable qui avait envahi l'angle Nord-Ouest de la cour (Pl. IV, A). L'hypothèse d'une couverture en bois de ce portique est donc raisonnable. La position des colonnes dans la cour est néanmoins surprenante. L'interprétation globale de ce secteur ne pourra être proposée qu'à la fin de la fouille mais les dégagements sont suffisamment avancés à divers endroits de la cour pour que l'on puisse, dès maintenant, être certain que le dallage ne porte aucune trace de colonne plus au Sud. En revanche, il est permis de se demander si les six contreforts de brique espacés régulièrement ⁽¹⁾, qui devaient soutenir les murs d'enceinte Est et Ouest ne supportaient pas en même temps une couverture légère.

L'OCCUPATION MILITAIRE DE LA PREMIÈRE COUR

SOUS LE BAS-EMPIRE (fig. 6)

Dans le secteur Nord, une seule construction (I-II), élevée peu de temps après la désaffectation du temple, resta en usage jusqu'à l'abandon complet du site en subissant, comme on le verra, un certain nombre de transformations. Ses murs sont encore debout jusqu'à une hauteur maximum de 1,93 m. Il s'agit d'une habitation de deux pièces aménagées entre l'enceinte Nord et la colonnade, à l'Est de l'axe de la cour, directement sur le dallage. Le sol s'est progressivement exhaussé de près d'un mètre autour d'elle, tandis qu'à l'intérieur il ne mesure que quelques centimètres d'épaisseur.

La première pièce (Pl. V, A) mesure 2,15 m sur 2,94 m. Elle s'appuie à la fois sur le montant Est de la grande porte et sur l'enceinte Nord qui le prolonge. Ses murs sont étayés par de petits contreforts intérieurs. Une porte, à l'Ouest, dotée d'un linteau en bois, et une fenêtre, à l'Est, ont été condamnées, tandis que la porte qui met les deux pièces en communication restait en usage. L'angle Nord-Ouest de la chambre est occupé par une armoire (Pl. V, B) sensiblement cubique (0,98 m sur 1,02 m sur 1,10 m) en briques, mouna et palmier et une petite niche

(1) S'ils ne présentent pas aujourd'hui le même aspect, il est probable qu'ils étaient semblables lors de leur construction et qu'ils ne furent modifiés que par la suite.

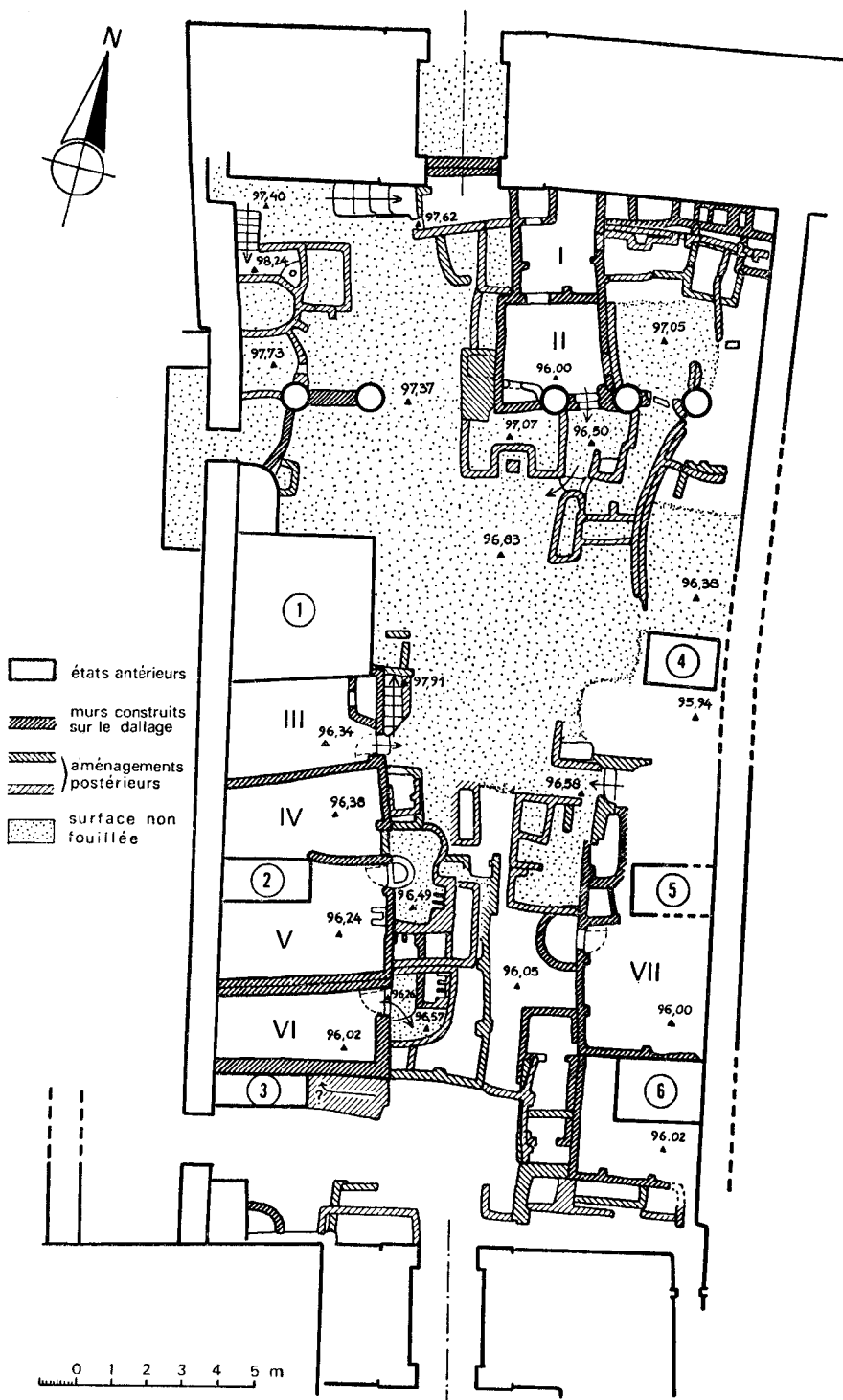


Fig. 6. — Les aménagements tardifs dans la première cour du temple.

(0,45 m sur 0,37 m sur 0,51 m) était creusée dans le mur d'enceinte, près de l'angle Nord-Est. La seconde pièce (Pl. VI, A) a été construite en même temps que la première, comme en témoigne le mur Est commun aux deux. Sensiblement plus grande (2,69 m sur 2,75 m), elle prend place entre la chambre I et le portique, sa porte d'entrée étant installée entre deux colonnes. Un accès réservé immédiatement à l'Est de l'entrée a été tardivement bouché. Une armoire à deux étages en mouna (Pl. VI, B) est dressée dans son angle Nord-Ouest (1,11 m sur 0,54 m sur 1,52 m). La couverture de l'ensemble devait être constituée de nattes dont de nombreux fragments ont été retrouvés⁽¹⁾. Le contenu de ces deux pièces était assez riche : une abondante poterie de bonne qualité renfermant notamment de grands vases décorés et un grand plat peint d'un lièvre, un oiseau et un poisson, un silo conique en terre crue, un coffret en bois sculpté, une cloche en bronze, de nombreuses monnaies et quelques ostraca grecs. Si l'on n'a pas retrouvé de vestige de l'encadrement de bois du battant de la porte extérieure comme dans la maison V (Pl. IV, B), les empreintes laissées sur les montants sont sans équivoque.

Deux marches conduisent vers l'extérieur où de petits bâtis de brique crue tardifs⁽²⁾, témoins de la dernière occupation de la maison surmontent des aménagements plus anciens en cours de dégagement. Cette superposition d'installations est visible également à l'Est et à l'Ouest des deux pièces. Leur analyse ne sera possible que lorsque cette zone aura été entièrement fouillée. A l'Ouest, on peut cependant dès à présent signaler les trouvailles faites en surface près de la première porte : de nombreuses poteries intactes, parmi lesquelles de grandes « bouteilles » à anses peintes, un bassin en terre cuite, un grand mortier en granit noir, une lampe, divers ustensiles, des éléments de décor et des clous en bronze, de nombreuses monnaies, quelques ostraca ...

Un mur de brique bâti directement sur le dallage ferme la partie inférieure de la première porte. Un escalier de quatre marches dressé contre le montant Ouest à 1,10 m du dallage permettait d'accéder à un seuil de bois en partie conservé contre ce même montant et situé à 2,40 m du seuil de pierre primitif⁽³⁾. La dépose

(1) De même que dans la maison Sud-Est de la deuxième cour.

(2) Voir *infra*, p. 19-20.

(3) Comparer la situation de la porte Sud-Ouest, *infra*, p. 18.

de cet escalier a fait apparaître plusieurs inscriptions peintes en rouge, deux grecques dont une de neuf lignes en langue poétique et, plus bas, une hiéroglyphique presque complètement effacée.

A l'Est de la maison, le plan des installations sises dans l'angle de l'enceinte a été transformé à plusieurs reprises, mais, dans son dernier état, tout ce secteur a manifestement été utilisé pour parquer des animaux domestiques : une épaisse couche de fumier renfermait entre autre des cornes, des sabots et une grande quantité de poils de chèvres, ainsi que des mâchoires de porcs. Une auge en grès était encore en place près de l'enceinte Nord.

A l'Ouest de l'axe de la cour, un ensemble de constructions (7,27 m × 3,10 m) est appuyé contre l'enceinte, entre la porte Nord-Ouest et le premier contrefort, sur un niveau supérieur de 1,40 m à celui du dallage : quatre compartiments inégaux aménagés du Nord vers le Sud. Le premier et le troisième étaient couverts d'un plancher reposant sur des demi-troncs de palmiers; le deuxième est à ciel ouvert, le quatrième était entièrement rempli de terre, de fumier et de rebuts parmi lesquels des plaquettes en os de crocodile semblent avoir eu un usage décoratif; il condamne l'accès au contrefort extérieur évoqué plus haut ⁽¹⁾. On accède à la partie supérieure du premier par un petit escalier Nord-Sud de trois marches. L'angle Sud-Est du plancher est occupé par le col d'un grand pot enduit de mouna qui permet d'introduire des grains dans la cavité réservée sous le plancher (0,74 m × 1,75 m × 0,55 m). Cette cavité communique par une ouverture rectangulaire à linteau en bois située dans l'angle Sud-Est avec le deuxième compartiment (1,21 m × 1,64 m). Le troisième compartiment (1,64 m × 1,62 m × 1,10 m) est en rapport avec le deuxième par une autre ouverture rectangulaire à linteau de bois et avec l'extérieur par une petite porte murée plus tard. Cet aménagement tardif, le dernier en fonction avec les cinq habitations, paraît avoir été un enclos pour de petits animaux, peut-être des volailles. Lors de l'abandon du site, il contenait divers vases décorés ou non, un ostracon et une tablette en grec, une monnaie ...

En dehors des espaces couverts par des habitations qui sont restées en fonction pendant toute la durée de l'occupation profane de la cour ⁽²⁾, le niveau des zones de passage s'est considérablement élevé en raison de l'accumulation traditionnelle

(1) Voir supra, p. 12. — (2) Voir supra, p. 14-17 et infra, p. 20-21.

des détritrus à l'extérieur des maisons, obligeant les occupants à rebâtir toujours un peu plus haut les foyers devant les portes. C'est ainsi que la porte Sud-Ouest de la cour encore en usage au IV^e siècle fut dotée d'un seuil de bois surélevé de quelques centimètres par rapport au seuil de pierre primitif, tandis que les marches noyées sous des déchets de taille de grès et les cendres d'un foyer n'étaient plus employées. Cependant, à l'Est, vestiges de murs et remplissage divers ont été sévèrement usés par l'érosion éolienne. On peut néanmoins noter, entre les contreforts 4 et 6 les restes ordonnés de murs directement construits sur le dallage, restes d'installations symétriques, par rapport à l'axe de la cour, des habitations situées entre les contreforts 1 et 3. Comme dans l'angle Nord-Est de la cour, elles ont subi de nombreuses transformations avant d'être utilisées comme décharge ou comme abris pour les animaux. La destruction précoce de l'enceinte Est est certainement responsable de leur déchéance. Les quelques murets préservés n'en suggèrent pas moins l'existence d'un plan d'ensemble lors du réaménagement de la cour, à la fin du paganisme. On remarque d'évidentes similitudes dans la structure et le contenu des diverses constructions aménagées directement sur le dallage et dégagées jusqu'à présent. Les constatations archéologiques et l'étude des ostraca grecs ⁽¹⁾ trouvés dans ce secteur se combinent harmonieusement pour les désigner comme de petites unités de logement plus ou moins temporaires destinées à des militaires de passage.

Dominique VALBELLE

* * *

SECTEUR ENTRE LES CINQ COLONNES DEVANT LA PORTE DE TRAJAN ET LA DEUXIÈME PORTE DU TEMPLE

(Pl. VII et fig. 6)

A l'Ouest et à l'Est, ce secteur était délimité par les murs qui reliaient les deux portes. Ces murs étaient crépis et le crépi est encore visible par endroits; on le suit aussi sur le mur reliant la deuxième porte à la forteresse et le mur de la forteresse elle-même, y compris sur le retour d'angle.

⁽¹⁾ Voir *infra*, p. 30.

La pression du sable menaçait particulièrement le mur Ouest; d'où les trois contreforts 1, 2 et 3 construits probablement dès l'abandon du secteur aux activités profanes; le contrefort 1 pourrait être postérieur. Ces contreforts n'ont pas suffi puisque le mur Ouest s'est écroulé entre eux, recouvrant les officines qui s'appuyaient perpendiculairement à lui. Lors de la fouille, en dégagant les officines, nous n'avons trouvé entre le mur abattu et les déblais qui jonchaient leurs sols qu'une couche de sable, mais nulle trace de toiture; elle avait donc été enlevée avant la chute de ce mur.

Du mur Est, il ne subsiste que les arasements. Lui aussi a été déformé par la pression du sol à en juger par son tracé actuel; çà et là, quelques traces de crépi subsistent. Deux contreforts à l'intérieur du mur paraissent avoir été édifiés pour parer au glissement du sol (?).

DESCRIPTION

Nous divisons la fouille, d'une part à l'aide d'un axe Nord-Sud passant entre les deux portes; d'autre part à l'aide de deux axes Est-Ouest reliant respectivement les contreforts 1 et 4 et 3 et 6. D'où trois secteurs, divisés chacun en moitié Ouest et Est, et recevant les appellations *arbitraires* suivantes :

- secteur entre les colonnes et l'axe des contreforts 1 et 4 : N
- secteur entre l'axe des contreforts 1 et 4 et l'axe des contreforts 3 et 6 : S
- secteur entre l'axe des contreforts 3 et 6 et la deuxième porte : Po

Secteur N

- Moitié Ouest [Ni]

L'espace devant les deux colonnes de l'Ouest avait été recouvert par la chute du mur de brique. Sous ce mur nombreux morceaux de bois. Dans un muret lié au pied du mur Ouest, entre le contrefort 1 et la colonne la plus à l'Ouest, une niche dont l'entrée était bordée par un muret de brique; dans cette niche, traces de jeu et une coupe en verre qui a pu être partiellement reconstituée; au pied de la colonne la plus proche de l'axe Nord-Sud, une bouteille à deux anses et un vase. Une tranchée avait été creusée puis remblayée avec de la terre et des pierres; on y a trouvé deux ostraca; au fond, arasements d'un niveau antérieur.

Le passage entre les colonnes, dans l'axe du temple, est en légère pente.

- Moitié Est

— Entre l'axe et la première colonne Est [Na] : muret délimitant un foyer; sur ce foyer, deux vases en place.

— Entre les deux premières colonnes de la moitié Est [Nb] : passage en pente menant vers la maison; au pied de la deuxième colonne, un foyer avec des pierres en place. Dans le passage, mortier.

— Au Sud, arasements de murs [Nc, Ne, Nf] et début d'une fosse qui va jusqu'au contrefort 4. A l'intérieur de cette fosse : fumier, excréments de chèvres, poils de chèvres, os, tessons, etc... Entre les contreforts 1 et 2 : grande quantité de bois; c'est du bois de récupération et non les vestiges de la toiture; certains morceaux appartenaient à des huisseries ou à des meubles; l'un d'eux est à moitié calciné.

Secteur S


- Ouest

Entre les contreforts 1 et 3 quatre salles appuyées au mur Ouest; de leur toiture, il subsiste des trous de poutres dans les contreforts 1 et 3.




Salle III (au Sud du contrefort 1)

A l'extrémité Ouest, deux fosses séparées par un muret; dans ces fosses le rocher apparaît. Deux foyers, deux siga intacts, dont une inscrite, quelques vases, un encensoir. Le mur Est de cette salle a servi de support à l'extérieur à un escalier, à l'intérieur à un silo dans lequel était pratiquée une ouverture soutenue par une huisserie. L'escalier servait certainement à remplir le silo par le haut. Dans le contrefort, qui fait office de mur Nord, deux niches avaient été pratiquées.

Salle IV



Délimitée au Sud par le contrefort 2, prolongée au Nord par un muret. Une entrée avait été murée. Une fosse, au fond, descend jusqu'au dallage. En place, de nombreuses siga écrasées par la chute du mur Ouest, plusieurs vases intacts dont une bouteille à deux anses . Dans les déblais, porte-zir, moule en plâtre, lame en cuivre, fragment de crépi bordé d'une ligne rouge avec en noir [Φ]ΛΟ, un ostracon grec. Appuyé sur le mur Est, un four.

Salle V

Délimitée au Nord par le contrefort 2. A l'Ouest, silo en terre crue. Au centre, un foyer avec les pierres en place. Autour, une pierre à aiguiser et un grand nombre d'assiettes et de coupelles en céramique « pseudo-sigillée ». Dans l'angle Nord-Ouest, deux vases avec à leurs pieds une lampe à huile. De nombreux vases intacts de différents modèles, dont une bouteille  décorée. Une petite siga en céramique rouge avec, autour du goulot, une ficelle. Une lame en bronze ou en cuivre et trois coins en cuivre ; un grand nombre d'ostraca grecs et coptes; une clef en bois; beaucoup de monnaies très oxydées; une lampe à huile du type .

Salle VI (T₁)


Deux amphores et deux jarres intactes. Deux poids; deux ostraca grecs. Sur le crépi du mur Ouest nombreux graffiti grecs.

Devant les salles III, IV et VI un complexe système de fours en deux parties grosso-modo symétriques. Au centre quelques vases en place. Dans les fours  du Sud, objets calcinés (partiellement) .

• Moitié Est


Complexe enchevêtrement d'arasements. Au Sud-Est, appuyée contre le contrefort 6, une salle communiquant par une porte à l'Ouest, dont la crapaudine a été retrouvée. Dans cette salle (VII) foyer, vaisselle de « pseudo-sigillée », modèle de cheval, dé, pain, plaquettes de bois inscrites; le niveau de cette salle correspond au dallage du temple.

Secteur Po

Devant la porte : amoncellement de tessons, dont quelques-uns portant le signe  et une inscription en grec, vase combinant lotus et cariatides en céramique bleue et verte.

A l'Ouest, entre le mur de la citadelle et le contrefort 3 une partie qui n'a pu être dégagée en raison d'une ouverture dans le mur Ouest (porte, fenêtre?) par laquelle s'écoule un amoncellement de déblais provenant de la citadelle.

Une rampe faiblement inclinée conduisait à la porte; à son extrémité Ouest une fosse avait été creusée et bordée d'un muret de briques. Dans les déblais

devant la porte ont été trouvés des fragments de trois pressoirs à olives en granit, un morceau de la coiffure d'Antinoüs en calcaire, deux vases intacts, une bouteille à deux anses , de nombreux fragments de cuivre ou de bronze fondu, des ostraca, des pièces de monnaies, une mâchoire de singe.

A l'Est du secteur, autour du contrefort 6, un enchevêtrement complexe de murs de briques; dans les déblais un fragment de stèle représentant le roi devant Osiris, en relief levé.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LE SECTEUR

a) *Le problème des niveaux d'occupation.*

A une époque qu'il faudra préciser, l'espace compris entre les deux portes a été livré aux installations profanes. Celles-ci se sont donc établies sur le dallage. En déblayant certaines fosses on a pu mettre au jour des structures nettement en dessous de celles du premier niveau (en partant de la surface, c'est-à-dire celui du dernier stade d'occupation). On peut donc compter au moins deux niveaux postérieurs au dallage. Toutefois il n'y a pas solution de continuité entre ces niveaux, mais croissance continue à partir de l'occupation du secteur par des installations profanes. En effet, certains édifices du dernier stade d'occupation descendent jusqu'au dallage; d'autres certainement contemporains, se situent à près d'un mètre au-dessus. Tout se passe comme si les constructions anciennes les plus intéressantes avaient été réoccupées, alors que les installations annexes se superposaient à d'autres installations plus anciennes, exhaussant ainsi le niveau. Tel est le cas du système de fours dans le secteur S, qui sont certainement utilisés en rapport avec les salles III, IV et VI, lesquelles descendent très bas, parfois même au dallage; au contraire, les fours sont bâtis sur des structures plus anciennes. Le réaménagement continu du secteur s'est donc opéré de trois manières :

— réutilisation du niveau intermédiaire, au besoin en ajoutant de nouvelles assises à un mur plus ancien; d'où de nombreuses fosses qui paraissent, d'après leur contenu, être des tranchées creusées pour rebâtir les murs plutôt que des fosses à ordures.

— superposition du niveau 1 au niveau intermédiaire, recouvert déjà par des déblais.

— suppression totale du niveau intermédiaire.

Une histoire plus précise de ces aménagements ou de ces réaménagements pourra s'écrire en examinant soigneusement le niveau de fondation des murs et des contreforts. Les dates précises manquent. Sous réserve d'études ultérieures, le niveau le plus récent pourrait être daté du IV^e ou du V^e siècle.

b) *Nature des occupations.*

La moitié Est du secteur est tellement arasée (passage d'un ouadi) que les restes sont difficilement interprétables. Le long du mur Est une vaste surface de fumier de vaches et de chèvres donne à croire que les animaux y étaient parqués. Na, Nb appartiennent à la maison I-II. La salle VII pourrait être un poste de garde.

Entre les contreforts 1 et 4 se trouvait sans doute la réserve de bois servant à alimenter les fours.

Les salles III, IV, V, VI (T1) et les fours adjoints forment un système et non pas une suite d'installations spontanées. La symétrie dans la répartition des fours frappe qui regarde le plan. Chacune de ces salles était peut-être spécialisée; ainsi V aurait pu être une cuisine, IV un cellier, III une réserve. De plus, le grand nombre d'ostraca, certainement peu espacés dans le temps (certains d'entre eux ont été écrits par la même main) suggère qu'il ne s'agissait pas de maisons de particuliers, mais plutôt d'un service, probablement une intendance, utilisé par une communauté sur laquelle le déchiffrement apportera quelques lumières.

Pascal VERNUS

* * *

LE DÉGAGEMENT DE LA TRIBUNE (fig. 7)

Un quadrilatère de 10 m (Est-Ouest) sur 30 m (Nord-Sud) a été fouillé immédiatement au Nord de la première porte du temple du 17 février 1976 à la fin de ce mois. Ce déblaiement, qui a mis au jour la tribune du temple et ses abords, n'a été, pour une bonne part, qu'un simple nettoyage puisqu'il s'est agi le plus souvent d'enlever du sable vierge sous lequel la couche archéologique était parfois presque inexistante. Dans l'angle Sud-Ouest, seule la partie comprise entre l'axe du temple et l'accès Ouest de la tribune a présenté un intérêt archéologique, mais

6

sur le plan architectural l'agencement général s'est révélé plus intéressant qu'on aurait pu le croire au premier abord (voir fig. 7).

L'ensablement suivant la pente dominante du sol (Sud-Ouest/Nord-Est), le dégagement de la tribune a commencé par l'angle des murs Nord et Est de celle-ci, que la couche à déblayer, très peu épaisse à cet endroit, laissait apparaître; il s'est poursuivi en suivant le tracé des murs vers le Sud et vers l'Ouest, pour se terminer par l'angle Sud-Ouest recouvert jusqu'à une hauteur de 2,60 m.

La tribune ainsi mise au jour comprenait une avant-cour dallée entourée d'un mur bas, avec une rampe d'accès sur le côté Nord et une entrée sur le côté Ouest, permettant d'accéder au temple, en venant de la ville, par un passage creusé dans le roc. La tribune était à peu près deux fois plus longue que large et mesurait environ 10 m sur 20 m; le dallage en a presque complètement disparu. Le mur qui l'entourait, haut de 0,70 m, comptait deux assises de pierres, la pierre de faitage ayant une section trapézoïdale : sur le côté Est le mur reposait sur une troisième assise plus large qui compensait la déclivité du terrain. A cause de celle-ci, la rampe d'accès n'est pas dans l'axe général du temple, mais se trouve nettement décalée vers l'Ouest. L'ensemble des éléments de la tribune était assez bouleversé : une partie des pierres du mur se trouvait en désordre, les unes sur les autres sous des blocs provenant de la corniche de la première porte, juste devant celle-ci; un bloc appartenant au mur Sud avait été déposé sur les pierres de faitage de celui de l'Ouest, pour contenir une coulée de sable qui ne demandait qu'à envahir l'esplanade au-devant de la première porte; le dallage n'était plus apparent qu'en quelques points; seul, le mur Est de la rampe d'accès du Nord est en partie conservé, et à cinq mètres environ à l'avant de l'extrémité en T de celui-ci, un mur de brique, maintenant écroulé, avait été construit d'Est en Ouest, à une époque indéterminée; à cet endroit se trouvaient aussi des canalisations faites de poteries engagées les unes dans les autres.

Les déchets organiques trouvés en grande quantité prouvent à l'évidence que la tribune, transformée en enclos par la fermeture de la rampe d'accès et de la grande porte, fut utilisée pour y parquer des animaux, essentiellement des ovidés.

La taille de plusieurs pierres, dont certaines sont encore en place, permet d'assurer que de part et d'autre de la première porte, le mur bas de la tribune prenait la forme d'un petit pylône, avec boudin d'angle et gorge. Par ailleurs, l'épais mur de brique qui sépare la première cour de la tribune portait un crépi

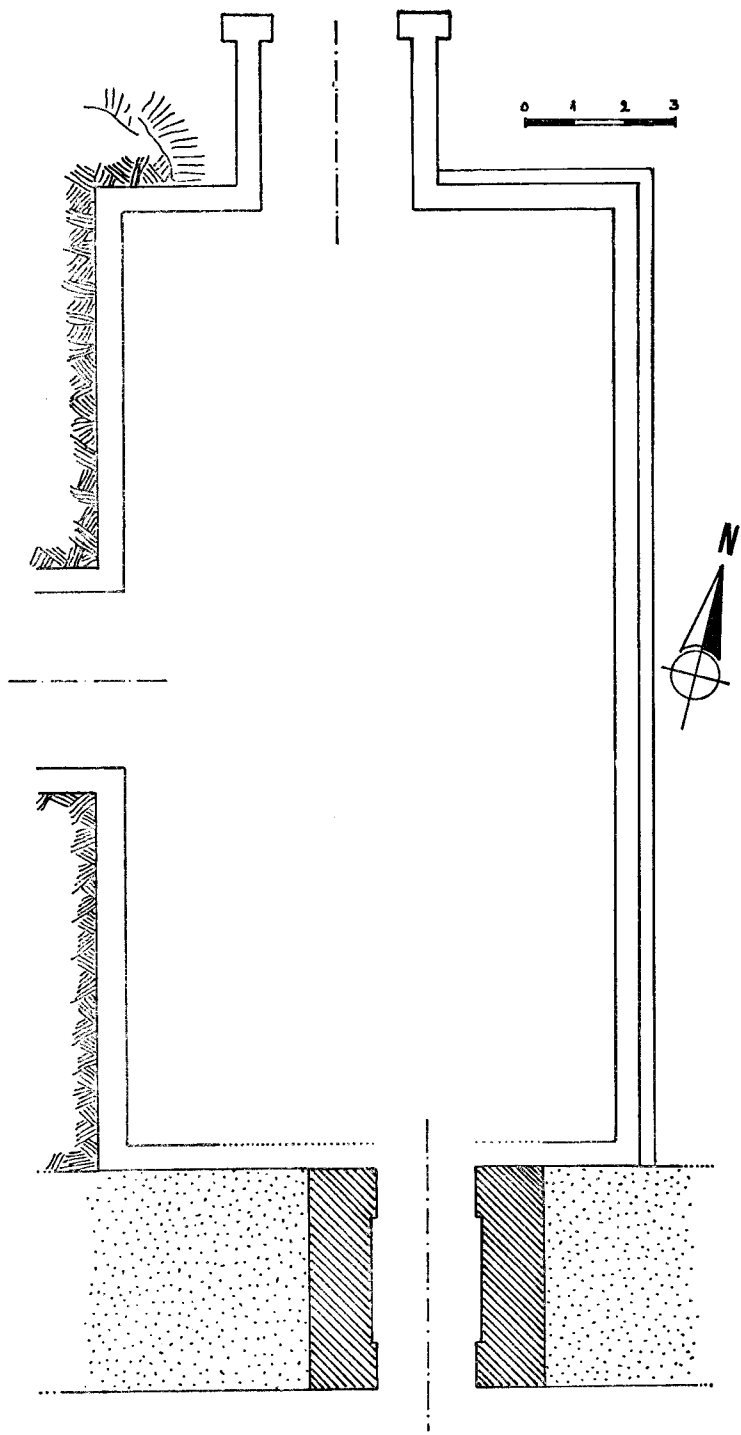


Fig. 7. — Plan schématique de la tribune.

de plâtre blanc du côté de celle-ci; de larges fragments, riches en sable très siliceux, en ont été recueillis sur une couche de sable vierge qui avait commencé à recouvrir l'avant-cour; certains de ceux-ci étaient carbonisés. Ils le furent peut-être au moment où un foyer fut installé devant la porte pour fondre des statues (au moins une en tout cas) comme le prouvent trois doigts de bronze trouvés parmi des briques rougies par le feu, sous l'amas des blocs de pierre provenant du mur qui entourait la tribune.

A l'avant de la partie Ouest du mur Sud de la tribune un muret de brique reposait sur des débris variés (poteries brisées, bois brûlé, os, fragments de verre ...) provenant des habitations installées dans la première cour.

Le dégagement de cette zone a donné assez peu d'objets et la plupart viennent du quart Sud-Ouest de la tribune.

Outre les trois doigts de bronze déjà signalés, et qui ont appartenu à une statue romaine grandeur nature (Serapis? un empereur?), ont été trouvés des vases de terre cuite (entiers ou fragmentaires, peints ou sans décor), de nombreux fragments de diverses verreries (souvent colorées en violet au manganèse), une base de statuette d'Osiris en schiste vert, des fragments de meules et de mortiers en granit noir, une tresse en cuir, un burin de cuivre et des clous de fer et enfin, à l'Ouest de la tribune, sur le côté Nord du passage incliné venant de la ville, un lit de petite taille (0,69 m × 1,30 m) du type *angareb*, dont il ne restait que les montants de bois qui n'ont pas pu être conservés.

J.-P. CORTEGGIANI

* * *

REMONTAGE D'UNE CORNICHE DANS LA DEUXIÈME COUR DU TEMPLE DE DOUCH

La deuxième cour qui s'étend devant le temple est bordée d'une enceinte de briques crues; celle-ci confère à cette surface un plan rectangulaire. Une porte monumentale en grès s'ouvre sur la face S de cette muraille, dans l'axe longitudinal N-S du temple. Ce passage permettait l'accès de la première à la seconde cour de l'édifice.

Au début du chantier, on pénétrait dans la première cour par l'intermédiaire d'une brèche ouverte dans le mur E de l'enceinte. La cour était, en effet, ensablée jusqu'au niveau du linteau de la porte monumentale, condamnant ainsi son accès⁽¹⁾. En revanche, le niveau du terrain naturel était nettement inférieur dans la première cour; il était, par conséquent, possible de s'engager dans le vide de la porte, sur sa face N. De cet endroit, on apercevait la partie supérieure des blocs de grès, équarris, qui obturaient le passage.

Ainsi, à un niveau d'ensablement déjà fort avancé, l'entablement et la corniche S de la porte avaient basculé contre les montants et bloquaient l'accès S.

Le dégagement de la première cour entraînant le déplacement de ces éléments architecturaux, il fut décidé de procéder à leur remontage avant d'entreprendre la fouille de ce secteur.

Les travaux commencèrent par l'aménagement d'une aire de travail. Celle-ci comprenait notamment le nettoyage de la plate-forme de réception, sur la porte, et un cheminement, destiné à faciliter le halage des blocs. Lors de l'aménagement de la surface réservée au remontage de l'entablement, une fourrure de briques crues (module : ml. 0,36 × 0,18 × 0,09), construite entre les corniches N et S, fut déposée pour faciliter les manœuvres ultérieures de mise en place. Ce libage de briques faisait corps avec le mur d'enceinte N et renforçait l'encastrement de la porte dans l'ensemble de l'ouvrage.

Pour le remontage lui-même, une rampe, à faible pente, fut aménagée contre et sur la muraille E. Les blocs, disposés sur des rouleaux de bois, furent halés sur un chemin de planches.

Après réglage et mise en place, les éléments furent jointoyés au plâtre.

Les dimensions de la porte, sur sa face S, sont les suivantes : vide de passage, ml. 1,61; largeur des montants, ml. 1,06; soit, au total, ml. 3,73. L'entablement comprend une assise de grès qui inclut un élément central (découvert brisé, dim. ml. 2,83 × 0,59 × 0,53) et deux dés d'angle (dim. ml. 0,45 × 0,59 × 0,53). Le bloc de l'angle O n'a actuellement pas été retrouvé. La corniche à gorge compte également trois monolithes, dont les longueurs respectives atteignent ml. 1,02; 2,46 et 1,03. La largeur totale de la porte, au niveau du bandeau de la corniche (hauteur ml. 0,18), mesure ml. 4,51⁽²⁾.

(1) Cf. Sauneron, *BIFAO* 76 (1976), pl. LXIX — (2) *Id. ibid.*, pl. LXX.

La décoration de la corniche est conforme aux règles traditionnelles : à partir du tore, des nervures de palmes se déploient sur la gorge, jusqu'au bandeau. Des restes polychromes (vert, rouge et blanc) attestent que cette gorge était initialement peinte. Au centre de l'entablement, un disque, avec deux serpents solaires, coiffés du pschent et dotés d'un cartouche Ω , surmonte un collier d'or. Cette représentation, en haut-relief, est elle-même entourée de six cartouches d'Hadrien. Ceux-ci, sculptés au-dessus de *sm³-t³wy*, sont disposés en deux groupes symétriques autour du motif central.

Michel VALLOGGIA

* * *

LES OSTRACA GRECS DE DOUCH

Le dégagement du temple, particulièrement celui de la cour encombrée de constructions tardives, a permis de recueillir jusqu'à présent quelque 170 ostraca, la plupart écrits en grec. Une dizaine sont coptes ou bilingues coptes et grecs, mais ni leurs mains ni leurs sujets ne les distinguent fondamentalement des grecs, dont ils sont à l'évidence contemporains.

Beaucoup de ces textes sont fragmentaires ou détériorés, et donc peu lisibles. Cependant une soixantaine paraissent publiables.

Leur date (qui permet de fixer du même coup celle de la dernière phase de l'occupation du site de Douch) telle que l'on peut l'inférer des écritures et des données internes (diplomatique, langue, institutions, manière de dater par l'indiction), se situe vers le milieu et la deuxième moitié du IV^e siècle de notre ère. Cette distribution coïncide d'ailleurs avec celle des monnaies.

Nos textes recourent sur bien des points des dossiers ou ensembles papyrologiques de la première époque byzantine comme les *P. Beatty Panop.* ou les *P. Abinn.* : c'est une documentation administrative, à la fois fiscale et comptable, regardant presque exclusivement, directement ou indirectement, le ravitaillement de l'armée.

Nous avons reconnu 13 *ordres de paiement* par lesquels une autorité, le plus souvent un *ἐπιμελητής* signifie à un redevable d'avoir à fournir à un ou à plusieurs militaires, leurs rations, exprimées souvent en *ἀννῶναι* et en *κάπιτα* (blé, vin, huile, fourrage etc.).

Dans 6 *reçus*, les mêmes autorités, et une fois un *διαδότης* (agent aux attributions assez voisines de celles d'un *ἐπιμελητής*) constatent des livraisons de produits destinés à l'armée, par des assignataires des prestations annuaires.

Ordres de paiement et reçus ont une forme concise et stricte, à l'exception du système d'abréviations qui présente quelque incohérence : ils entrent sans difficulté dans des séries documentaires de la même époque.

Sur le système de livraisons qu'ils illustrent, se reporter *e.g.* à *P. Abinn.*, Int., p. 17-18 et 18 n. 1 et 2.

Les autres catégories de notre dossier sont essentiellement des *listes* et des *comptes*. Listes de soldats, avec éventuellement la mention des grades, et, en regard des noms les quantités de produits reçus ou à recevoir, comptes d'*ἐπιμεληταί* consignnant leurs propres livraisons de denrées ou d'espèces monétaires (*nummi*). Certaines de ces pièces sortent de l'ordinaire et méritent une mention spéciale. Ainsi un billet de logement prévoyant l'installation de 3 groupes de 4 soldats dans trois maisons privées de Kysis, illustrant donc la pratique du *metatum*, et un compte de poids de pierre à tendre les trames destinés à des tisserandes en coton (*ἐρεόξυλον*).

Le dossier comporte quelques *lettres* adressées parfois à des *ἐπιμεληταί*. Il ne s'agit pas de documents privés. Malgré leur proximité en formules de politesse et le flou peu réglementaire de leur diplomatie, ce sont des ordres de paiement déguisés.

Signalons enfin des *marques de jarres*, d'interprétation délicate.

Les ostraca de Douch jettent quelques lumières sur le statut et les fonctions administratives civiles de Kysis au Bas-Empire, son rôle de centre militaire. Ils nous donnent aussi une idée de la situation culturelle et religieuse prévalant alors dans la région.

Ἐπιμεληταί et *διαδοται* du IV^e siècle apparaissent invariablement comme des agents liturgiques municipaux nommés par les curies pour l'exécution des *munera* relatifs à la distribution des annones militaires. La présence de tels personnages à Kysis indique pour ce village un statut proche de celui d'une cité, ou, à tout le moins, une certaine autonomie par rapport à la municipalité d'Hibis. Cela est conforme à la position géographique de Douch, centre d'un petit pays méridional séparé du gros de l'Oasis de Kharga par un assez large désert, déjà constitué en

toparchie distincte dès l'époque romaine, ayant des communications propres avec la vallée.

Les constructions observées dans le temple sont sans doute les vestiges de magasins et de bureaux où les autorités civiles de Kysis stockaient et prenaient en charge les denrées recueillies auprès des contribuables assujettis aux prestations annuaires, préparaient les rations et les distribuaient aux ayants droit.

Il pourrait paraître naturel de voir dans ces bénéficiaires, des membres de la garnison de la forteresse voisine. Or rien n'est moins sûr. Une partie au moins des soldats mentionnés par nos ostraca était constituée de détachements montés, habitués aux déplacements, assez peu sédentaires : nous avons quelques attestations de *δρομεδάριοι*. Nos *στρατιῶται* ne venaient probablement pas des garnisons locales d'Hibis et de Môthis : leurs noms sont en effet typiques de la région thébaine (*Πληῆνις*, *Πεβῶς*, *Πετεχνοῦμις* etc.). Un ostracon précise que l'origine de l'un d'entre eux est *Ἀσϕῦνις*, l'actuel Aşfûn, près d'Esna. Notons enfin que les graffites de l'église du site voisin de Chams ed-Din, contemporains des ostraca, nous parlent de soldats de Latopolis, d'Apollônos Anô et de cavaliers d'Hermônthis. Kysis et sa région, facteur d'originalité supplémentaire par rapport au reste de l'Oasis, semblent avoir militairement dépendu de la vallée. Noter que des pistes encore sporadiquement utilisées joignent directement Douch à Esna et à Edfou.

Des patrouilles dépêchées par les garnisons thébaines, sous la conduite de leurs officiers et sous-officiers (*optiones*, *tesserarioi*, centurions etc.), devaient au travers de ces pistes se rendre périodiquement à Kysis où elles trouvaient, pour la durée de leur séjour une infrastructure de ravitaillement et d'accueil.

Les ostraca indiquent un milieu social bilingue coptophone et, dans des proportions et selon des formes qui restent à déterminer, hellénisé. Reçus et ordres de paiement traduisent chez les administrateurs civils une bonne habitude de l'écriture grecque. Malgré quelques échantillons assez grossiers, les mains sont le plus souvent expertes, élégantes et rompues aux cursives officielles. Le grec utilisé, correctement orthographié (beaucoup mieux en tout cas que celui de la correspondance d'Abinnaeus) est la langue administrative de l'époque, caractérisiquement truffée de mots latins empruntés au vocabulaire de l'armée (*portarenses*, *optiones*, *signifer* etc.). Les épimélètes et autres agents liturgiques, selon la mode du Bas-Empire, portent des noms purement grecs, parfois recherchés

et rares (Apollôn, Chrestos, Isokratès, Agathéméros, Sippas). Cette onomastique des notables civils contraste fortement avec celle des soldats, beaucoup plus mêlée, souvent très égyptienne (Etbékis, Petechnoumis, Psempnouthis, Psentesauris etc.) et même parfois franchement barbare (Surethekra!).

Les noms chrétiens ne sont pas rares, tant parmi les militaires que les gens du cru (Abraham, Jacob, Iôannès etc.) et la suscription grecque d'un texte copte mentionne le prêtre Paranis. Ces données sont à ajouter au dossier de la christianisation de Kysis au cours du IV^e siècle, déjà précocement attestée par les archives des nécrotaphes. Dans quelle proportion la religion victorieuse s'est-elle imposée au cours du IV^e siècle, dans quelle mesure le culte traditionnel a-t-il pu se maintenir? Peut-être la poursuite et l'élargissement de la fouille nous permettront-ils de le percevoir.

Nous donnons ci-dessous, à titre d'illustration, l'édition succincte de deux des ostraca (Pl. VIII).

ORDRE DE PAIEMENT

O. Douch inv. 90

8 × 8 cm.

Τῷ κυρ(ίῳ) ἀδ(ελφῶ) Σιππᾶ Ἰσοκράτης
 ἐπιμελ(ητῆς) οἴ(νου) γ ἰνδικ(τίωνος) χαίρειν
 Δὸς τῷ Ἀβρααμίῳ Παχοῦμ
 Πεβῶτος οἴνου ξέστας εἴκο-
 5 σι, γί(νονται) οἴ(νου) ξ(έεται) κ, ὑπὲρ τοῦ ἀδ(ελφοῦ) Ἄπιδος
 Σεση(μείωμαι) ἐγὼ ὁ αὐτ(ός)
 γ ἰνδικ(τίων)

« *A mon seigneur et frère Sippas, Isokratès, épimélète du vin pour la troisième indiction, salut.*

Donne à Abraham fils de Pachoum fils de Pebôs vingt xestes de vin, soit 20 xestes de vin, pour le compte de notre frère Apis.

Signé par moi le sus-nommé.

Indiction 3 ».

LISTE DE MILITAIRES

O. Douch inv. 72

8 × 5 cm.

Βίλλας πορταρήσιω
 Ἄβραὰμ ὀπί(ων) σαρ()
 Σανσνὸ τεσσελ(ἄριος)
 Ἰσὰκ τεσσελ(ἄριος)
 5 Δῖος Πτῆς
 Ἄβραὰμ πορταρ(ήσιος)

Jean GASCOU et Guy WAGNER

* * *

LES OSTRACA COPTES DE DOUCH

Les fouilles de Douch ont livré les ostraca coptes suivants :

- (1) Douch inv. 80 v°; 9,3 × 7,3; lettre de ΠΙΣΤΩΪ à ΣΑΝΣΝΩ; complet.
- (2) Douch inv. 75 r°-v°; 8,5 × 6,5; lettre de ΣΩΤΕΡΙΧΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ à ΠΑΡΑΝΙΣ; complet.
- (3) Douch inv. 82 r°-v°; 11,5 × 8; lettre de ΠΑΥΛΟΣ à ΘΕΩΝ; complet.
- (4) Douch inv. 19 r°-v°; 8 × 5,5; lettre de ΒΙΚΤΩΡ à ΔΙΩ (?); très effacé.
- (5) Douch inv. 71 r°-v°; 8,2 × 6,3; lettre de ΤΣΕΝΑΜΟΥΝ à ΗΡΑΚΛΗΣ; fragmentaire.
- (6) Six ostraca dont deux sont trop fragmentaires et quatre trop effacés pour permettre une traduction.

A titre d'illustration, voici la traduction de (1) :

« C'est Pistôï, princeps, qui écrit à son ² cher frère Sansnô; dans le Seigneur, salut (χαίρειν) ³ Voici neuf artabes de blé : je les ai envoyés; ⁴ veuillez vous les partager, ⁵ donner la part (μέρος) de ⁶ Diô le chamelier, comme vous en conviendrez et ⁸ mettre par écrit combien vous est échu. ⁹ Salut dans le Seigneur ».

L'intérêt de ces ostraca ne tient d'ailleurs pas tant à leur contenu qu'à leur langue et à leur ancienneté (vraisemblablement, deuxième moitié du IV^e siècle). Particulièrement digne de mention est l'usage des morphèmes qu'on relève, en d'autres textes coptes, dans les formes archaïques du Parfait I.

La cohérence linguistique de la documentation copte de Douch ressort du seul fait que trois ostraca ont suffi pour nous donner le paradigme à l'heure actuelle le plus complet — en dehors des sources littéraires — du Parfait I, avec morphèmes alternants $\lambda z = / z\lambda =$ et $z\lambda -$. D'où, le tableau de la distribution dialectale comparée de ces morphèmes.

(Abréviations : [2.1] pronom sujet; [2.2] syntagme nominal sujet; [3] base verbale)

Douch	Variantes archaïques	Formes usuelles
$\lambda z = \text{N}$ [3] ⁽¹⁾	$\lambda z =$ [2.1] [3] LS	
$\lambda z = \text{OY}$ [3] ⁽²⁾	(?) $z = \text{I}$ [3] P	
$z\lambda = \text{E1}$ [3] ⁽³⁾	$z\lambda =$ [2.1] [3] AA ¹ LMM ^f FV ⁽⁶⁾	$\lambda =$ [2.1] [3]
$z\lambda = \text{K}$ [3] ⁽⁴⁾	$z\lambda = \text{T N, TGN}$ [3] MM ^f	
	$z\lambda = \text{TETN}$ [3] LMM ^f	
$z\lambda -$ [2.2] [3] ⁽⁵⁾	$z\lambda -$ [2.2] [3] LMM ^f F	$\lambda -$ [2.2] [3]

Sources : (1 - 2) *O. Douch* 75; (3 et 5) *O. Douch* 80; (4) *O. Douch* 19 v°;

(6) Vieux-copte : (a) Spiegelberg, *ap.* Edgerton 1935 : *JAOS* 55, 258 ($^c\lambda\beta\delta\epsilon\eta\zeta = *z\lambda\beta\omega\epsilon\eta\zeta$); (b) Crum 1939 : *Coptic Dictionary*, 569 a; (c) Kahle 1954 : *Bala'izah* I, 171; (d) Haardt 1961 : *WZKM* 57, 96 ($*\lambda z\beta\omega\epsilon\eta\zeta$), qui semble ignorer les références (a-c).

Faute d'un contexte sûr, je ne suis pas en mesure de décider si *O. Douch* 19 v° conserve bien un exemple du Parfait I Relatif : (...) $\text{N T E } z\lambda -$ + sujet nominal + verbe; dans l'affirmative, on rapprocherait les variantes dialectales $(\epsilon)\text{N T } \lambda z\lambda -$ (L), $\epsilon\text{T}(\epsilon)z\lambda -$ (M^f [*P. Mich* 3521]).

G. ROQUET

15 avril 1978.



A. — Le temple vu de l'Est.



B. — L'intérieur de la forteresse.



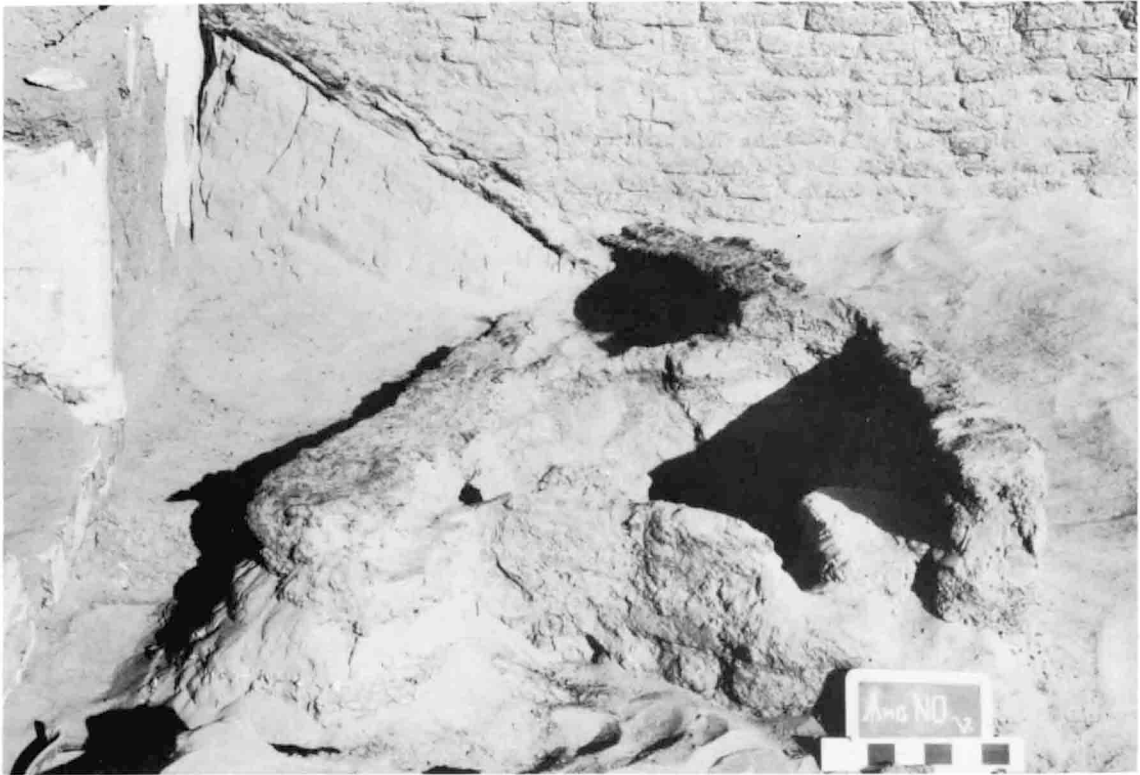
A. — L'arrière du temple après la fouille.



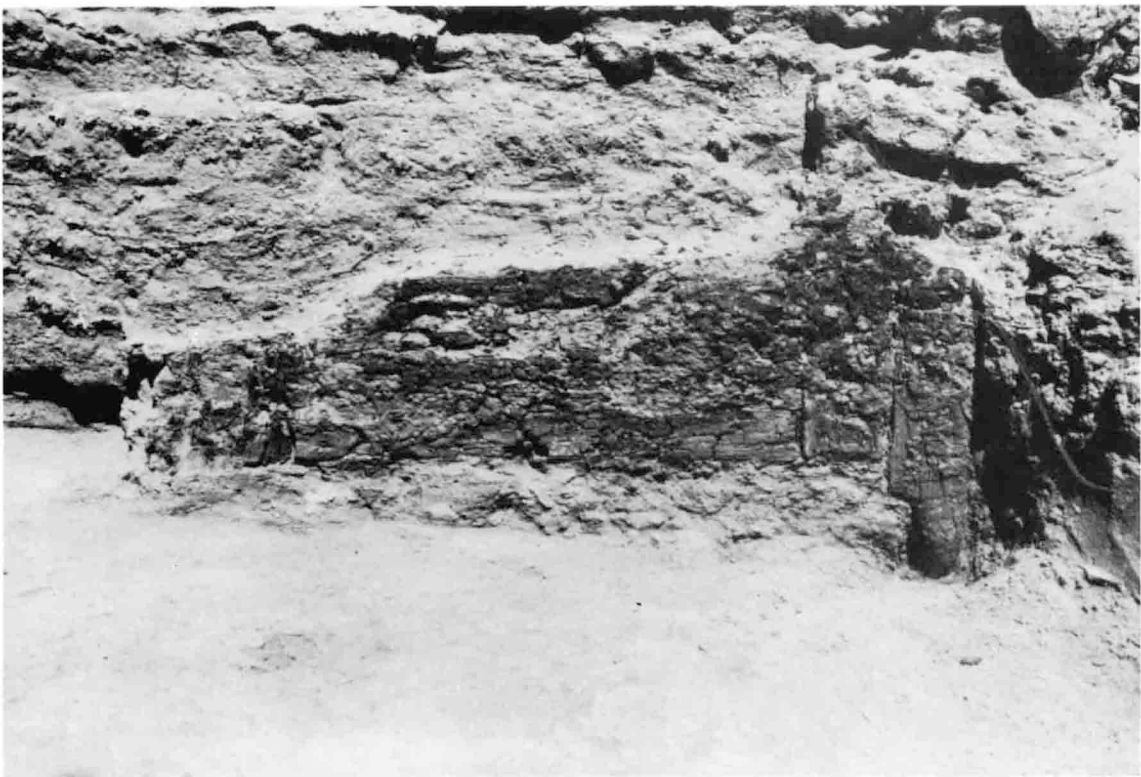
B. — La « façade » intérieure de la chapelle située à l'arrière du temple.



L'angle Nord-Ouest de la première cour.



A. — Poutres tombées dans l'angle Nord-Ouest de la première cour.



B. — Bas de vantail de porte *in situ* dans la maison V.



A. — Pièce I.



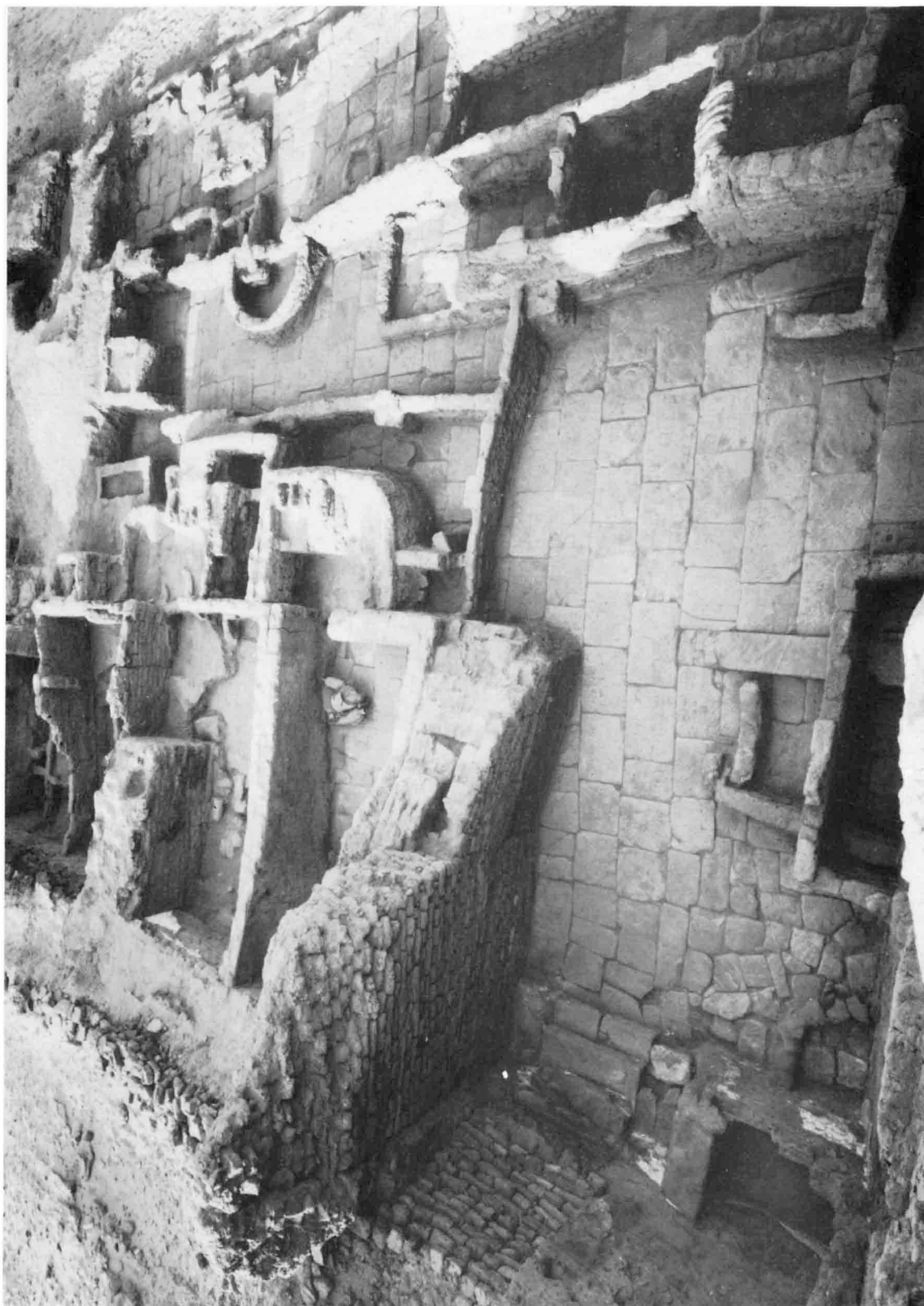
B. — Armoire de la pièce I.



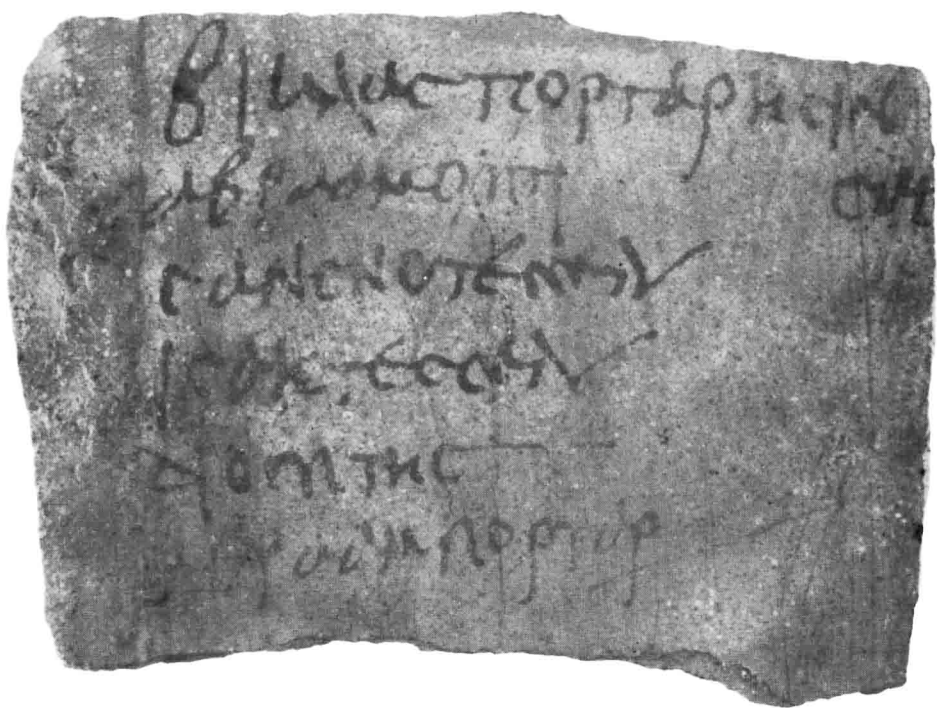
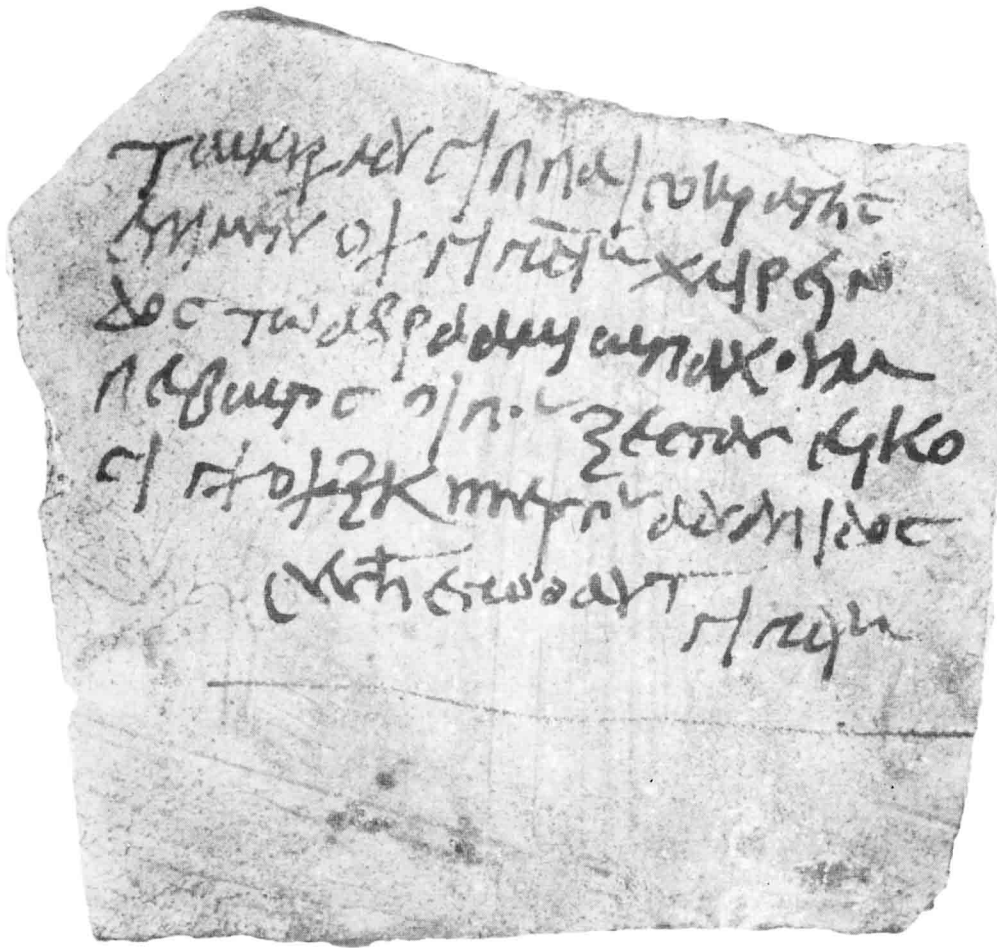
A. — Pièce II.



B. — Armoire de la pièce II.



Secteur Sud de la première cour.



Deux exemples d'ostraca grecs (éch. 1,5 : 1).